

* Le schéma actantiel *

Il rassemble l'ensemble des rôles (les actants) et des relations qui ont pour fonction la narration d'un récit, par acte

⇒ Dégage les rapports de force qui s'établissent entre les personnages, et donc font avancer l'action.

On distingue trois catégories actantielles :

1) La relation sujet-objet :

- Le sujet est l'héros de la quête.

- L'objet est ce qui / celui qui est convoité* ; L'objet de la quête ⇒ relation du désir.

2) La relation destinataire-destinateur :

- Le destinateur est "Ce qui / celui qui souffre d'un méfait ou d'un manque et désigne quelqu'un pour le réparer : Le destinataire."

3) La relation opposant-opposé :

- L'opposant est donc ce qui fait obstacle à la quête du sujet

- tandis que l'adjuvant est ce qui la favorise.

الدراسة

www.adirassa.com

* convoiter : désirer avidement ce qu'un autre possède.

* Les types d'arguments *

1- Argument par la cause:

→ S'appuie sur la/les causes d'un phénomène. Parmi les causes possibles, l'argumentateur développe une argumentation en utilisant la cause qui s'accorde avec sa thèse.

2- Argument par la conséquence:

→ S'appuie sur les effets d'un phénomène pour en montrer les avantages ou les inconvénients. Il peut aussi partir d'une hypothèse et en envisager les conséquences pour en montrer l'absurdité.

3- Argument par comparaison:

→ Établit un parallèle entre deux situations. Il montre leurs points communs pour qu'elles soient considérées et traitées de la même façon.

4- Argument d'autorité:

→ Il s'appuie sur le prestige ou la compétence de son auteur pour se faire admettre. On peut citer les propos d'un grand écrivain, d'un expert, d'un scientifique. Ces citations et la mention du nom imposent le respect.

5- Argument par les valeurs:

→ S'appuie sur les repères moraux, d'une société, sur ce qui est beau ou bien pour elle, sur ses valeurs. L'argumentateur ne construit pas un raisonnement mais veut imposer son point de vue en utilisant des valeurs.

6- Argument de la norme:

→ S'appuie sur ce qui est considéré comme naturel, sur l'idée du "bon sens". Mais cette norme n'est, le plus souvent, pas précisée: «il est normal que...».

* Les tonalités *

* Tonalité *	* Définition *	* Procédés utilisés *
Comique	<ul style="list-style-type: none"> Provoque l'amusement, le rire. → se trouve surtout dans les comédies. 	<ul style="list-style-type: none"> Jeux de mots, de sonorités, répétitions, énumérations, hyperboles, noms inventés/déformés...
Ironique	<ul style="list-style-type: none"> adénorce au 2nd degré qqc d'inacceptable → critique de manière indirecte. → se trouve ds les comédies, textes argum. 	<ul style="list-style-type: none"> Antiphrases, juxtapositions, exagérations, atténuations déconstruantes, périphrases...
Tragique	<ul style="list-style-type: none"> Essue d'un sentiment de désespoir. Exprime le pessimisme → se termine souvent par la mort → Dans les tragédies 	<ul style="list-style-type: none"> Antiphrases, juxtapositions, exagérations, traits à valeur (-), périphrases et appellations insolites.
Pathétique	<ul style="list-style-type: none"> Déclenche un sentiment de compassion inspire la pitié face à des souffrances → Tragédies, poèmes, romans romantiques... 	<ul style="list-style-type: none"> Champs lexicaux des larmes, de la douleur, métaphores, comparaisons à forte charge émotive... (pât de choux)
Lyrisme	<ul style="list-style-type: none"> Crée entre l'auteur et le lecteur le même état d'âme. Évoque des sentiments intimes qui sont communs à tout les hommes. 	<ul style="list-style-type: none"> Champs lexicaux des sentiments (regret, tristesse, joie, passion...), présence du je/tu/vous, ponctuation expressive, langue sentencieuse.
Oratoire	<ul style="list-style-type: none"> Persuade le lecteur de la validité d'une thèse, d'une analyse. Pousse à agir en communiquant une sorte d'enthousiasme. Se trouve dans : textes argumentatifs. 	<ul style="list-style-type: none"> Emploi marquant de : je/nous/vous. Interrogations et apostrophes. Questions oratoires, anaphore Images, impératif, phrases longues et complexes (amphes)
Didactique	<ul style="list-style-type: none"> Expliquer / définir le discours du maître qui a comme but d'instruire. Dans : textes explicatifs, recettes.... 	<ul style="list-style-type: none"> emploi fréquent des 2 points :. explications, exemples, citations lexiques spécialisés...
Polémique	<ul style="list-style-type: none"> Critiquer agressivement Se trouve ds : textes argumentatifs 	<ul style="list-style-type: none"> Modalisateurs Antithèses, parallélisme, Chiasme...

* Discours direct, Discours indirect *

- Le Verbe introducteur au présent ⇒ Le temps reste intact.
(et aussi au futur)
 - Qu'est-ce que... = ce que...
 - Que... = ce que...
 - Est-ce que... = Si...
- Le verbe introducteur au passé:

Présent ⇒ imparfait	Il m'a dit: "je vais bien"	Il m'a dit qu'il allait bien
Futur ⇒ Conditionnel présent	Il m'a dit: "je téléphonerai"	Il m'a dit qu'il téléphonerait
Futur antérieur ⇒ Cond. passé	Il m'a dit: "nous aurons terminé avant de venir"	Il m'a dit qu'ils auraient terminé la chambre avant de venir.
Passé composé ⇒ Plus-que-parfait	Il m'a dit: "J'ai tout vendu"	Il m'a dit qu'il avait tout vendu.

Aujourd'hui ⇒ Le jour-là
Hier ⇒ La veille
Demain ⇒ Le lendemain
(jeu) prochain ⇒ Le (jeu) suivant.

Ce → le... là
Cet → Cet... là

Nous → ils/elles
je → il/elle
Tu → je
Vous → Nous

Votre → mon/notre
vos → nos/mes
ma → sa
à toi → le mien
à moi → à lui

Est-ce que ⇒ si
Qu'est-ce que / que ⇒ ce que
Qu'est-ce qui ⇒ ce qui
Les questions inversées ⇒ si
Question directe ⇒ garde le pronom interrogatif "où vas-tu"? ⇒ Il me demande où j'étais
L'impératif ⇒ De + l'infinitif.

5- Le futur simple: infinitif + le verbe ou l'auxiliaire au présent

- 1- Action dans le futur du temps où on parle.
- 2- Valeur du présent \Rightarrow atténuer le ton de certains propos / politesse.
- 3- Valeur de l'imperatif \Rightarrow atténuer l'ordre.
- 4- Vérité générale (qui verra, verra)
- 5- Si de condition \Rightarrow Si + présent \rightarrow futur simple.

6- Le plus-que-parfait: avoir/être à l'imparfait + participe passé.

- o C'est un passé du passé, s'exprime avant l'action passée (imparfait/passé composé) \Rightarrow valeur de l'antériorité par rapport au verbe passé à la phrase

7- Le Passé antérieur: avoir/être au p. simple + P.P.

- o Passé du passé.
- o s'exprime avant le p. simple, servant après une conjonction de temps de postériorité.

8- Le Futur antérieur: avoir/être au f. simple + P.P.

- o action avant une autre (et toute les deux sont au futur).
- o Valeur du passé composé \Rightarrow Supposition relative à un fait au passé.
(C'est sans doute un animal) quelque chose qui se sera introduit dans la...

9- Valeurs du mode conditionnel:

- 1- Conditionnel présent: radical du verbe au présent + term. de l'imparfait.
 - 2- Conditionnel passé: auxiliaire au conditionnel présent + P.P.
- o Valeur du futur \Rightarrow futur dans le passé
 \Rightarrow Verbe au passé + Verbe au conditionnel
 - o Exprime des faits irrésolus ou possibles \Rightarrow la condition
 - o Exprime la doute ou une forme de politesse.

* Les valeurs des temps verbaux *

1- Le présent de l'indicatif:

1. Actuel: action qui s'accomplit au moment où on parle.
2. D'habitude: faits/actions habituelles.
3. Des vérités durables: (solaire, lune...).
4. Des vérités générales: (proverbes, maximes (fondements, règles, notions), pensées morales...)
5. Passé récent - futur proche: (je vas manger.) (je reviens demain.)
6. De narration: Action souvent très ancienne \Rightarrow Pour la rendre plus vivante.

2- L'imparfait de l'indicatif:

1. actions passées
2. actions inachevées \Rightarrow actions imparfaites (dans le passé)
3. temps de description
4. faits habituels
5. effet présent/futur \Rightarrow hypothèse/supposition, après un "si"
 \rightarrow Si + imparfait \Rightarrow Conditionnel présent (si j'étudiais, je réussis/sais)
6. Un présent que l'on veut atténuer (j'allais vous demander la permission de sortir)
7. Valeur de répétition \approx itérative (il toussait)

3- Le Passé Simple:

1. Action/fait complètement achevé dans le passé.
2. succession des faits dans le passé \Rightarrow De narration
3. Action soudaine le passé.
4. Action brève (de courte durée).

4- Le Passé Composé:

Actions complètement achevées, dans le passé \rightarrow en relation avec le présent
 \rightarrow Ses conséquences sont encore sensibles dans le présent

* Caractérisation *

Pour caractériser un objet décrit, ainsi que les différents éléments, qui le composent, la description utilise des qualificatifs.

⇒ Les qualificatifs sont de trois sortes :

① - Les adjectifs qualificatifs :

ex : l'enfant blond est mon frère.

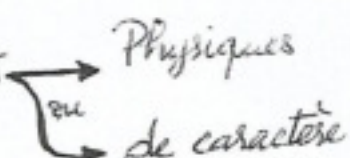
② - Les compléments du nom :

ex : l'enfant aux cheveux blonds est mon frère.

③ - Les propositions subordonnées relatives :

ex : l'enfant qui a les cheveux blonds est mon frère.

Le choix des qualificatifs est très important. C'est de lui que dépend l'impression générale ou dominante qui se dégage de la description. Cette impression est d'ailleurs souvent en relation avec les sentiments de celui qui décrit.

La 'expression peut renvoyer à des traits 

* La Focalisation *

- La focalisation zéro :

- Le narrateur connaît tout de l'histoire racontée.

- ⇒ narrateur omniscient (= tout-connaissant)

- La focalisation externe :

- C'est lorsque le narrateur ne rapporte que les apparences extérieures de l'histoire. Le narrateur tient ainsi le lecteur en attente.

- La focalisation interne :

- C'est lorsque le narrateur raconte tout ce qu'il voit, tout ce qu'il sait et tout ce que pense un personnage.

La biographie de Voltaire

François-Marie Arouet est originaire d'un milieu bourgeois, son père était notaire. Il fait de brillantes études chez les jésuites de Louis-Le-Grand. Des vers irrévérencieux l'obligent à rester en province, puis provoquent son incarcération à la Bastille (1717). Une altercation avec le chevalier Rohan-Chabot le conduit à nouveau à la Bastille, puis le contraint à un exil de trois ans en Angleterre. Au contact des philosophes d'Outre-Manche où la liberté d'expression était alors plus grande qu'en France, il s'engage dans une philosophie réformatrice de la justice et de la société.



De retour en France, Voltaire poursuit sa carrière littéraire avec pour objectif la recherche de la vérité et de la faire connaître pour transformer la société. Au château de Cirey, en Champagne, il écrit des tragédies ("Zaïre", "La mort de César"...) et, avec moins de succès, des comédies ("Nanine"). Il critique la guerre dans "L'Histoire de Charles XII" (1731) puis s'en prend aux dogmes chrétiens dans "Epîtres à Uranie" (1733) et au régime politique en France, basé sur le droit divin, dans "Lettres philosophiques" (1734).

Des poèmes officiels lui permettent d'entrer à l'Académie Française et à la Cour comme historiographe du roi en 1746. Cependant "Zadig" l'oblige à s'exiler à Potsdam sur l'invitation de Frédéric II de Prusse, puis à Genève. Voltaire s'installe définitivement à Ferney, près de la frontière Suisse, où il reçoit toute l'élite intellectuelle de l'époque tout en ayant une production littéraire abondante.

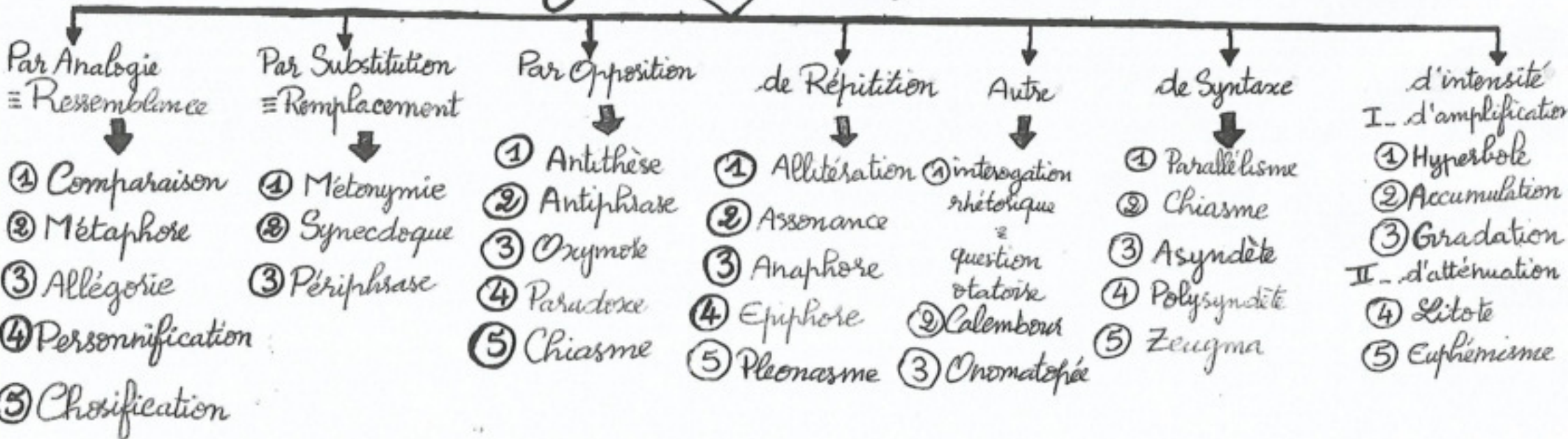
En 1759, Voltaire publie "Candide", une de ses œuvres romanesques les plus célèbres et les plus achevées. S'indignant devant l'intolérance, les guerres et les injustices qui pèsent sur l'humanité, il y dénonce la pensée providentialiste et la métaphysique oiseuse. Avec ses pamphlets mordants, Voltaire est un brillant polémiste. Il combat inlassablement pour la liberté, la justice et le triomphe de la raison (affaires Calas, Sirven, chevalier de la Barre...). En 1778, il retourne enfin à Paris, à l'Académie et à la Comédie Française, mais épuisé par son triomphe, il y meurt peu de temps après.

Esprit universel ayant marqué le siècle des "Lumières", défenseur acharné de la liberté individuelle et de la tolérance, Voltaire a beaucoup de succès auprès de la bourgeoisie libérale. Il laisse une oeuvre considérable. A cause de la censure, la plupart de ses écrits étaient interdits. Ils étaient publiés de manière anonyme, imprimés à l'étranger et introduits clandestinement en France.

Principales œuvres:

- *Oedipe (1718).*
- *Brutus (1730).*
- *L'Histoire de Charles XII (1731).*
- *Zaïre (1732).*
- *Epîtres à Uranie (1733).*
- *Lettres philosophiques (1734).*
- *La mort de César (1735).*
- *Discours sur l'homme (1738).*
- *Zadig (1747).*
- *Nanine (1749).*
- *Le siècle de Louis XIV (1751).*
- *Micro mégas (1752).*
- *La Pucelle d'Orléans (1752).*
- *Essai sur les mœurs et l'esprit des nations (1756).*
- *Candide (1759).*
- *Traité sur la tolérance (1763).*
- *Dictionnaire philosophique(1764).*
- *Jeannot et Colin (1764).*
- *L'ingénu (1767).*

Figures de style



Par Analogie
≡ Ressemblance

- ① Comparaison
- ② Métaphore
- ③ Allégorie
- ④ Personnification
- ③ Chosification

Par Substitution
≡ Remplacement

- ① Métonymie
- ② Synecdoque
- ③ PérIPHrase

Par Opposition

- ① Antithèse
- ② Antiphrase
- ③ Oxymore
- ④ Paradoxe
- ⑤ Chiasme

de Répétition

- ① Allitération
- ② Assonance
- ③ Anaphore
- ④ Epiphore
- ⑤ Pleonasme

Autre

- ① interrogation
rétorique
- question
otatoire
- ② Calembour
- ③ Onomatopée

de Syntaxe

- ① Parallélisme
- ② Chiasme
- ③ Asyndète
- ④ Polysyndète
- ⑤ Zeugma

d'intensité
I - d'amplification

- ① Hyperbole
- ② Accumulation
- ③ Gradation
- II - d'atténuation
- ④ Litote
- ⑤ Euphémisme

* Figures de Styles *

I - Par analogie:

≡ Par Ressemblance

Comparaison	- se fait en utilisant des outils de comparaison	• Cet enfant est malin comme un singe.
Métaphore	- Sans outils de comparaison - Désigner une réalité par une autre qui la ressemble en quelque chose.	• Cette faucille d'or dans le champs des étoiles Le coureur est une gazelle.
Personnification	- donner à une chose/idée des traits d'une personne réelle ≡ comportement humain	• La forêt <u>gém</u> it sous le vent • La célébrité à <u>frappé</u> à sa porte.
Allégorie	• On représente une idée par quelque chose de concret → Donne forme (à un sentiment, émotion...) → mieux comprendre. ≡ symbolisation par personnification.	• La justice: Une femme avec une balance. • La paix: Une colombe • La faucheuse: La mort
Chosification	- Réduire un homme/animal à l'état d'objet	• Laisse moi devenir l'ombre de ton chien L'ombre de ton ombre

II - Par Substitution:

≡ Remplacement.

Métonymie	- C'est la figure qui consiste à employer le nom d'une réalité pour désigner une autre qui a un rapport habituel avec la première Effet: concentration de l'énoncé/Economie de la pensée	• Je t'invite à boire un verre. • Toute la ville parle. * Tout et le parti: bonne plume = bon écrivain * Lieu/activité: 1 théâtre ⇒ 1 cuisine * cause/effet: boire la mot ⇒ le prison
Synecdoque	Consiste à désigner l'objet par l'une de ses parties ou de ses composantes	• Il y'a 200 têtes dans ce théâtre. • Il paraît 3 voiles ⇒ 3 bateaux.
Périphrase	Consiste à dire en plusieurs mots ce qu'on pourrait dire en utilisant un terme	• Les conseillers des grâces: miroir • Les commodes de la conversation ⇒ Les fauteuils

III - Autres:

Question otatoire: Affirmation déguisée sous la forme d'une question

⇒ Ex: Ne suis-je pas adorable?

Calambour: Homophonique: Demain la faim du monde / Synonymique: Assassine le temps
Polysemique: La nuit tombe et personne pour la ramasser / homophonique: Climatisation... sans fi

III - Les oppositions :

Antithèse	• Opposition très forte entre deux termes ⇒ Ressortir le contraste	• vers de terre amoureux d'une étoile. (Victor Hugo)
Antiphrase	• On exprime le contraire de ce que l'on pense ⇒ figure ironique.	• Tes résultats du lycée sont magnifiques! ⇒ Catastrophiques
Oxymore	• réunir 2 termes de sens contraires.	• Le soleil noir de la mélancolie • Cette obscure clarté qui tombe des étoiles.
Paradoxe	Il énonce une opinion contraire à l'idée commune ⇒ surprendre ⇒ choquer ⇒ inviter à la réflexion	• De nombreux enfants au Q.I. très élevé son en échec scolaire • Les premiers seront les derniers
Chiasme	Deux expressions se suivent, mais la deuxième adopte l'ordre inverse ⇒ (AB - B'A')	• Il faut manger pour vivre et non pas vivre pour manger des cadavres dessous et dessus des fantômes

IV - de Répétition :

Allitération	Répétition sur plusieurs mots d'une sonorité consonantique ⇒ harmonie imitative	pour qui <u>son</u> t <u>ce</u> s <u>sér</u> pents qui <u>sif</u> flent <u>sur</u> vos têtes?
Assonance	Répétition d'une voyelle sur plusieurs mots d'une même phrase	Des sanglots longs, des violents De l'automne...
Anaphore	Consiste à commencer par le même mot les divers membres d'une phrase	Rome, - - - - - Rome, - - - - - Rome, - - - - -
Epiphore	Répétition d'un mot ou d'un vers en fin de strophe	" " " pluie " " " pluie " " " pluie

Pleonasme Répétition de termes superflue

- Un géant vraiment grand.
- Descendre en bas.

V - de syntaxe :

Parallélisme	<ul style="list-style-type: none"> deux phrases où se répètent la même structure syntaxique. → Peut mettre en évidence une Antithèse 	<ul style="list-style-type: none"> Innocents dans un baigne, amges dans un enfer. (Hugo) Vêtue de ta couleur qui est vie, de ta forme qui est beauté.
Chiasme	<ul style="list-style-type: none"> deux formes de structures croisées: <ol style="list-style-type: none"> 1. construction type ABBA 2. antimetabole 2. construction de type AB B'A' ~ de l'antithèse 	<ol style="list-style-type: none"> 1) On mange pour vivre... 2) La neige fait au nord ce qu'au sud fait le sable
Asyndète	<ul style="list-style-type: none"> suppression des particules de coordination dans l'ordre grammatical ou sémantique 	<ul style="list-style-type: none"> ... monte l'escalier, parcourt l'antichambre, la chambre...
Polysyndète	<ul style="list-style-type: none"> Ajout, non nécessaire, de conjonctions de coordination au début de chaque membre de la phrase 	<ul style="list-style-type: none"> Un soir j'ai ..., Et je ..., Et je l'ai...
Zeugma	<ul style="list-style-type: none"> Rapprochement d'un mot concret et d'un mot abstrait dans une même énoncé. 	<ul style="list-style-type: none"> Il fit du vent et de l'importance.

VI - d'intensité

D'Amplification	Hyperbole	<ul style="list-style-type: none"> Elle consiste à exagérer. Elle donne du relief pour mettre en valeur une idée, un sentiment. 	<ul style="list-style-type: none"> Je meurs de soif un vent à décorner les bœufs C'est trop bon
	Accumulation	<ul style="list-style-type: none"> Énumération plus ou moins longue de termes. (excès, amplification) 	<ul style="list-style-type: none"> Adieu, veau, vache, cochon, couvée Les trompettes, les fifres, les hautbois, les tambours, ... (candide)
	Gradation	<ul style="list-style-type: none"> C'est une énumération de termes organisée de façon croissante ou décroissante 	<ul style="list-style-type: none"> Va, cours, vole et nous venge! Je me meurs, je suis mort, je suis enterré
D'Atténuation	Litote	<ul style="list-style-type: none"> Elle consiste à dire moins pour faire entendre plus. 	<ul style="list-style-type: none"> Ça ne sent pas la rose! → Ça sent mauvais Marie est plutôt jolie! → Marie n'est pas laide
	Euphémisme	<ul style="list-style-type: none"> Consiste à employer une expression adoucie (ou un mot) pour évoquer une idée désagréable, triste ou brutale. Le droit de s'en aller → suicide 	<ul style="list-style-type: none"> Elle nous a quitté → Elle est morte On l'a remercié hier → On l'a renvoyé Une femme d'un certain âge → une vieille femme Vous prenez de l'âge

Fiche de lecture de l'œuvre «Candide ou l'optimisme»

Titre: *Candide.*

Auteur: *Voltaire.*

Genre littéraire: *Conte.*

Registre: *Réaliste, ironique.*

Époque de l'histoire: *entre le 5ème et le 9ème siècle.*

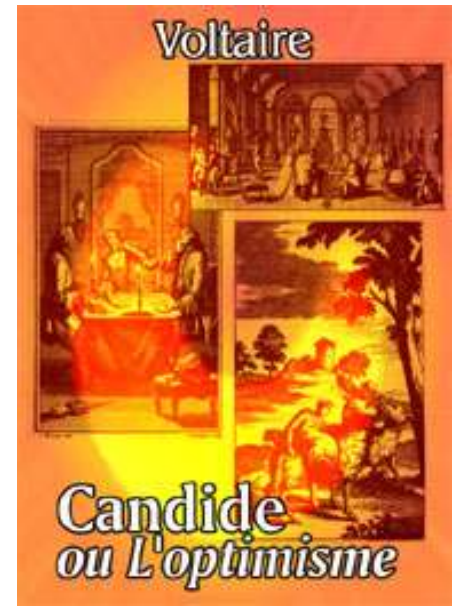
Ère publication: *1759.*

Biographie de Voltaire: *Un des plus grands écrivains français : dramaturge, polémiste satirique, philosophe, historien et moraliste. François-Marie Arouet est originaire d'un milieu bourgeois, son père était notaire. Il fait de brillantes études*

chez les jésuites de Louis-Le-Grand. Des vers irrévérencieux l'obligent à rester en province, puis provoquent son incarcération à la Bastille (1717). Une altercation avec le chevalier Rohan-Chabot le conduit à nouveau à la Bastille, puis le contraint à un exil de trois ans en Angleterre. Au contact des philosophes d'Outre-Manche où la liberté d'expression était alors plus grande qu'en France, il s'engage dans une philosophie réformatrice de la justice et de la société.

De retour en France, Voltaire poursuit sa carrière littéraire avec pour objectif la recherche de la vérité et de la faire connaître pour transformer la société. Au château de Cirey, en Champagne, il écrit des tragédies ("Zaïre", "La mort de César"...) et, avec moins de succès, des comédies ("Nanine"). Il critique la guerre dans "L'Histoire de Charles XII" (1731) puis s'en prend aux dogmes chrétiens dans "Epîtres à Uranie" (1733) et au régime politique en France, basé sur le droit divin, dans "Lettres philosophiques" (1734).

Des poèmes officiels lui permettent d'entrer à l'Académie Française et à la Cour comme historiographe du roi en 1746. Cependant "Zadig" l'oblige à s'exiler à Potsdam sur l'invitation de Frédéric II de Prusse, puis à Genève. Voltaire s'installe définitivement à Ferney, près de la frontière Suisse, où il reçoit toute l'élite intellectuelle de l'époque. En 1759, il publie Candide, une de ses œuvres romanesques les plus célèbres et les plus achevées. S'indignant devant l'intolérance, les guerres et les injustices qui pèsent sur l'humanité, il y dénonce la pensée providentialiste et la métaphysique oiseuse. Avec des



pamphlets mordants, Voltaire combat inlassablement pour la liberté, la justice et le triomphe de la raison (affaires Calas, Sirven, chevalier de la Barre). En 1778 il retourne enfin à Paris, à l'Académie et à la Comédie Française, mais épuisé par son triomphe, il y meurt peu de temps après.

Voltaire laisse une œuvre considérable. A cause de la censure, la plupart de ses écrits étaient interdits. Ils étaient publiés de manière anonyme, imprimés à l'étranger et introduits clandestinement en France.

Anticlérical, il dénonce de manière virulente les dogmes des religions. Il croit cependant en un Dieu créateur et non révélé. Ses positions sont donc proches de celles des déistes anglais. Pour lui, la petitesse de l'homme perdu dans l'immensité de l'Univers rend vain et ridicule son désir de rechercher l'absolu ou de comprendre les desseins de Dieu. On peut considérer Voltaire comme l'un des plus grands défenseurs de la libre pensée ainsi que de la laïcité comme condition, pour une société, du bonheur de l'homme.

Bibliographie: *Œdipe (1718), La Henriade (ou La Ligue, 1723), Brutus (1730), L'Histoire de Charles XII (1731), Zaire (1732), Epîtres à Uranie (1733), Lettres philosophiques (1734), La mort de César (1735), Discours sur l'homme (1738), Zadig (1747), Nanine (1749), Le siècle de Louis XIV (1751), Micromégas (1752), La Pucelle d'Orléans (1752), Essai sur les mœurs et l'esprit des nations (1756), Candide (1759), Traité sur la tolérance (1763), Dictionnaire philosophique (1764), Jeannot et Colin (1764), L'ingénu (1767), La princesse de Babylone (1768).*

HISTOIRE / NARRATION:

Résumé: *Candide est chassé du château du Baron pour avoir embrassé Cunégonde (1). Il est enrôlé dans l'armée Bulgare (2). Après avoir assisté à une bataille il s'enfuit en Hollande où il fait la connaissance de l'anabaptiste Jacques (3) puis retrouve Pangloss (4). Ils partent pour Lisbonne et Jacques meurt dans une tempête (5). Un autodafé a lieu pour empêcher la terre de trembler à Lisbonne. Pangloss est pendu (6). Une vieille femme emmène Candide chez elle ; il y retrouve Cunégonde (7-9). Candide, Cunégonde et la vieille s'enfuient à Cadix (10), d'où ils embarquent pour le Paraguay (11-12). Les trois personnes se retrouvent à Buenos-Ayres ; le gouverneur s'éprend de Cunégonde (13). Candide est obligé de s'enfuir et de se réfugier avec son valet Cacambo chez les jésuites où ils retrouvent le fils du baron*

(14). *Candide s'enfuit après avoir transpercé de son épée le frère de Cunégonde (15). Prisonniers des Oreillons, une tribu anthropophage, Candide et Cacambo parviennent à s'échapper. Ils se retrouvent dans le pays de l'Eldorado. Ils rencontrent un esclave nègre en arrivant à Surinam. Candide confie à son valet la tâche d'aller racheter Cunégonde avec les diamants de l'Eldorado. Candide choisit Martin comme nouveau compagnon (19). Candide et Martin partent pour l'Europe (20-21). Ils séjournent à Paris (22). Ils abordent les côtes de l'Angleterre (23). Ils partent pour Venise où ils retrouvent la servante de la baronnie, Paquette, en compagnie de frère Giroflée (24). Ils y rencontrent Pochoiriste (25), des rois déchus, et y retrouvent Cacambo (26). Ils embarquent pour Constantinople. Sur la galère, Candide retrouve Pangloss et le fils du baron; il les rachète (27), et part délivrer Cunégonde (28), esclave sur les bords de la Propontide. Candide rachète Cunégonde et la vieille et s'installe avec ses compagnons dans la métairie (29). Le fils du baron, qui a refusé d'évoluer, est chassé de la métairie et rendu au patron de la galère (30)*

Étude du titre par rapport à l'œuvre: *Candide est le nom du personnage principal de l'histoire, «il a un jugement assez droit ; avec l'esprit le plus simple».*

Étude du statut de narrateur: *Le narrateur est omniscient mais n'apparaît pas dans l'histoire, hormis au tout début du premier chapitre («je crois»).*

Point de vue de l'auteur: *Dans Candide, Voltaire ridiculise les institutions, les éminences religieuses et intellectuelles et publie ce conte anonymement.*

LE(S) PERSONNAGE(S) PRINCIPAL/AUX:

Liste des personnages:

Thunder-ten-tronckh: Baron.

Candide: Fils du Baron, amant de Cunégonde.

Cunégonde: Fille de madame la Baronne.

Pangloss: Précepteur de Candide, Docteur.

Jacques: Anabaptiste que rencontre Candide en Hollande, meurt noyé.

Paquette: Suivante de la Baronne.

don Issachar: Juif trafiquant qui achète Cunégonde.

la vieille: Fille du Pape Urbain X et de la Princesse de Palestrine.

Les thèmes dans l'œuvre «Candide ou l'optimisme»

Candide, un apologue ou un récit au service d'une idée:

Un conte merveilleux:

Candide s'ouvre sur une formule traditionnelle du conte merveilleux: le «Il y avait en Westphalie dans le château de monsieur le baron de Thunder-Ten-Tronck, un jeune garçon à qui la nature avait donné les mœurs les plus douces» fait écho au «Il était une fois...» des contes classiques.

De même l'enchaînement extraordinaire des actions, l'incroyable destin d'un héros qui échappe à tous les périls et les endroits fabuleux comme l'Eldorado sollicitent l'imagination.

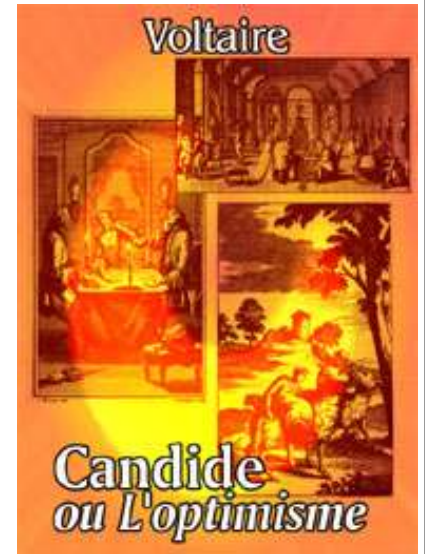
Candide est aussi un récit de voyage: le héros parcourt le monde, de Prusse au Paraguay, du Surinam à la mer de Propontide en passant par Paris. Récit de voyage, roman d'aventures, quête amoureuse, roman d'initiation, la variété de la matière romanesque est le maître mot de ce récit propre à susciter la curiosité du lecteur.

L'utopie dans Candide:

Au cœur du récit de Candide, se glisse un autre genre de l'apologue: l'utopie. Ce terme qui vient du grec u-, «non», et topos, «lieu» et qui signifie littéralement «ce qui n'existe nulle part», est celui donné par Thomas More (1478-1534) à la cité idéale qu'il imagine dans son récit Utopia (1516). Il désigne aujourd'hui un récit qui présente des voyages et des terres imaginaires et idéales où se découvrent des formes nouvelles d'organisation politique et sociale.

L'utopie a donc un double avantage : elle a d'abord un aspect séduisant, puisqu'elle transporte le lecteur dans le monde du rêve et de l'idéal ; mais dans ce siècle de contestation qu'est le XVIIIe siècle, l'utopie est un moyen qui permet la remise en question de la société de l'Ancien Régime et des préjugés européens.

Dans Candide, on peut relever trois utopies, qui donnent un sens à la structure du texte et montrent l'importance dans le conte de la réflexion sur le bonheur du plus grand nombre. Le conte s'ouvre sur une première utopie, celle du château de Thunder-ten-tronck. Candide y est heureux et ne s'aperçoit pas que ce monde est fondé sur des préjugés et qu'il



est donc totalement dérisoire. La deuxième utopie est celle de l'Eldorado. La description merveilleuse du luxe, du raffinement, de la richesse et de la grandeur de ce petit paradis masque à peine la critique des dysfonctionnements de la société contemporaine de l'auteur. La troisième et dernière utopie est celle finale du jardin de Propontide. L'utopie ici n'est plus vraiment critique, mais offre un idéal réaliste pour être heureux: «Il faut cultiver notre jardin».

La ou les leçon(s) de Candide:

Voltaire intitule le dernier chapitre de Candide « Conclusion ». La première découle de la rencontre de Candide et Pangloss avec «le meilleur philosophe de la Turquie». «Se taire», tel est le conseil de ce derviche. Par ce verbe Voltaire achève non seulement son conte, toute parole est maintenant vaine car tout a été montré et démontré, mais il met aussi un terme aux bavardages métaphysiques d'un Pangloss. La leçon est clairement formulée ici : ce ne sont pas des raisonnements métaphysiques qui résolvent les maux de l'homme. Il faut donc laisser tomber les discussions philosophiques et se mettre au travail, telle est la seconde leçon du conte. C'est Martin qui l'énonce «Travaillons sans raisonner; c'est le seul moyen de rendre la vie supportable».

Cette leçon est complétée par la célèbre formule finale : Candide coupant la parole à Pangloss – signe de son indépendance d'esprit à l'égard d'un maître qu'il «écoutait attentivement» au début du conte – affirme: «Il faut cultiver notre jardin». Cette leçon n'est plus critique comme l'injonction «il faut se taire» mais pratique.

Comme le dit et le montre le sage vieillard qui cultive avec ses enfants ses vingt arpents de terre et qui semble avoir trouvé le bonheur, «le travail éloigne de nous trois grands maux: l'ennui, le vice et le besoin». Il faut travailler la terre, qui apporte richesses et prospérité, mais aussi savoir faire fructifier ce que l'on possède: de cultiver à se cultiver, il n'y a qu'un pas.

Une œuvre des Lumières:

Candide manifeste l'œuvre de philosophe de Voltaire : l'auteur y livre une lutte acharnée qui vise à la fois la métaphysique et l'esprit de système, ainsi que les différents maux qui touchent le monde: le fanatisme, l'intolérance, la guerre et l'esclavage.

Contre l'optimisme de Leibniz:

Le sous-titre souvent oublié de Candide est «ou l'optimisme». Cette précision souligne l'enjeu du conte : la dénonciation de cette philosophie.

La théorie du «tout est bien» est celle défendue par un certain Leibniz.

Ce philosophe et mathématicien allemand publie en 1710 ses Essais de Théodicée où il s'interroge sur Dieu, le mal et l'harmonie du monde. Pour Leibniz, Dieu est parfait, juste et bon, et le monde qu'il a créé ne peut être imparfait et mauvais. Mais que fait alors le mal dans cette création divine ? Car le monde offre le spectacle de la misère, de massacres et de calamités. Leibniz ne nie pas l'existence du mal. Il dit que le mal, les malheurs de chacun et de l'humanité entière s'annulent dans un grand dessein qui dépasse la courte vue de l'homme. La création est une sorte d'équilibre, d'harmonie savante où le mal s'intègre dans le projet du bien: c'est ce qu'affirme Pangloss dans le conte: «Il est démontré, [dit-il] que les choses ne peuvent être autrement: car tout étant fait pour une fin, tout est nécessairement pour la meilleure fin».

Voltaire s'insurge contre ce système. Pour lui cette «rage de soutenir que tout est bien quand on est mal» est une aberration. Car la théorie de l'optimisme est sans cesse contredite par les désastres contemporains : le tremblement de terre de Lisbonne de 1755 qui tue près de 30000 innocents, la guerre de Sept Ans, les crimes des fanatiques et l'intolérance grandissante montrent l'absence de sens et d'harmonie de la création. Voltaire désespère : il refuse l'illusion d'un optimisme philosophique.

Voltaire dans Candide stigmatise cette théorie qui se répand en Europe. Pour mettre à mal l'optimisme de Leibniz, Voltaire le ridiculise et en montre l'absurdité. Pangloss, le maître de «métaphysico-théologo-cosmolonigologie», ou nigaud tout court, n'est que discours, aveuglé par la croyance en son «tout est bien». Malgré la perte de son œil, il refuse de voir la réalité du monde et de tirer les leçons de son expérience du malheur. La succession des malheurs, la litanie des catastrophes, l'amoncellement des misères qui s'abattent sur les héros viennent aussi contredire à chaque chapitre le système de Leibniz qui en devient absurde et inacceptable.

Contre l'église et l'intolérance:

Voltaire se fait le pourfendeur du fanatisme et de l'intolérance religieuse. L'autodafé de Lisbonne décidé par l'Inquisition qui condamne au feu des personnes accusées de crimes mineurs, l'interdiction faite aux comédiens d'être enterrés religieusement, le prédicateur protestant qui refuse d'accueillir Candide parce qu'il ne croit pas que le pape soit l'Antéchrist sont autant de manifestations de fanatisme et d'intolérance qui indignent Voltaire.

La critique de l'église passe surtout par une satire du monde ecclésiastique. Il y a les débauchés: le grand inquisiteur de Lisbonne qui partage Cunégonde avec don Issacar, le pape Urbain X, père heureux de la vieille qui accompagne Cunégonde, et le frère Giroflée qui se console avec des prostituées comme Paquette. Il y a aussi les cupides : le révérend père cordelier qui vole l'argent et les bijoux de Cunégonde, l'abbé périgourdin qui introduit Candide dans l'enfer parisien en espérant profiter de ses largesses. Il y a enfin ceux qui, comme les jésuites du Paraguay, goûtent avec délice au pouvoir politique en exploitant la misère du peuple. Ces portraits où la charge satirique est évidente montrent des membres du clergé peu respectueux des règles de leur sacerdoce et de l'enseignement de Dieu.

Contre la guerre:

Nombreux sont les épisodes où le héros est confronté de loin ou de près à l'horreur de la guerre. Ce n'est pas un hasard, si dès la sortie de Candide du «paradis terrestre», c'est-à-dire du «plus beau et [du] plus agréable des châteaux possibles», celui de Thunder-ten-tronck, le premier mal qu'il rencontre est la guerre.

La description esthétique de «cette boucherie héroïque» qui oppose Abares et Bulgares – sans d'ailleurs que l'on sache pourquoi – ne masque pas la violence, la cruauté et l'horreur de ce qu'elle provoque: «vieillards criblés de coups», «femmes égorgés», «filles éventrées», «cervelles [...] répandues», «bras et jambes coupées», «membres palpitants». Mais Voltaire stigmatise aussi l'absurdité d'une telle violence puisque Candide découvre plus loin «un autre village: il appartenait à des Bulgares, et les héros abares l'avaient traité de même». Ceux qui se réclament du «droit public» ne sont que des brutes sanguinaires.

Candide n'est pas au bout de ses peines : la guerre ravage le monde que découvre le héros: au chapitre X, les Espagnols rassemblent des troupes contre les jésuites de Paraguay pour réprimer leur révolte, au chapitre XII, les Russes assiègent une ville turque, au chapitre

XX, une bataille navale fait rage au large de Bordeaux et au chapitre XXIII, la France et l'Angleterre «sont en guerre pour quelques arpents de neige vers le Canada». A chaque fois, Voltaire souligne la cruauté de l'homme envers son semblable: pour lui la guerre est le triomphe de l'inhumanité et la négation constante de la théorie de l'optimisme et Candide de conclure «qu'il y a quelque chose de diabolique dans cette affaire».

Contre l'esclavage:

Faisant écho aux dénonciations successives de l'esclavage faites par Montesquieu dans son chapitre «De l'esclavage des nègres» dans L'Esprit des lois, (1748), ou par le Chevalier de Jaucourt dans l'article «Traite des nègres» de L'Encyclopédie (1755), Voltaire aborde ce sujet à plusieurs reprises dans son conte. L'aliénation de l'homme par l'homme lui dicte des passages terribles: celui, au chapitre XIX du nègre de Surinam, qui «étendu par terre, n'ayant plus que la moitié de son habit» raconte à Candide et Cacambo l'horrible destin des esclaves: «Quand nous travaillons aux sucreries, et que la meule nous attrape le doigt, on nous coupe la main; quand nous voulons nous enfuir, on nous coupe la jambe: je me suis trouvé dans les deux cas. C'est à ce prix que vous mangez du sucre en Europe».

Quelle autre réaction que l'indignation devant une Europe qui se délecte de douceurs sucrées produites par le sang des esclaves noirs ! Le récit de Cunégonde au chapitre VIII évoque aussi la traite des blanches – vendues, achetées, violées – tout comme celui de la vieille aux chapitres XI et XII qui narre ses mésaventures d'esclave enlevée par des corsaires puis vendue et revendue au Maroc puis à Alger. Tous ces épisodes montrent l'horreur de la condition des esclaves et l'inhumanité des responsables de ce commerce, les sociétés occidentales qui se prétendent civilisées !

Conclusion:

Candide répond ainsi à la définition de l'apologue : c'est un récit, une narration, une fiction qui comporte une leçon, mais cette leçon n'est pas seulement morale elle invite à une réflexion sur le monde et sur l'homme. Et dans ce conte philosophique souffle l'esprit des Lumières puisque l'on retrouve tous les thèmes critiques chers aux philosophes du XVIIIe siècle. Instruire en amusant, dévoiler une vérité à travers un récit plaisant, voilà donc résumé le projet voltairien.

Etude des personnages de l'œuvre «Candide ou l'optimisme»

Des personnages stylisés?:

Le conte voltairien est riche en personnages : nombreuses sont, dans les trente chapitres, les rencontres faites par Candide. Mais si certains n'apparaissent que dans un ou deux chapitres, par exemple le nègre de Surinam ou Jacques l'anabaptiste, d'autres sont présents au début et à la fin du conte et évoluent.

On a souvent reproché à Voltaire d'avoir stylisé ses personnages au point d'en faire des sortes de marionnettes, incarnation d'une idée ou d'un caractère, d'une fonction ou d'un statut. L'écrivain a en effet réduit au minimum la psychologie de ses personnages et fait aussi l'économie de (presque) toute description physique.

Il a cependant soigné le nom des personnages, ce qui permet d'emblée de saisir leur personnalité: le marchand d'esclave Vanderdendur a en effet la dent bien dure, et Pococuranté, le riche vénitien, est manifestement blasé : il ne s'intéresse plus à rien!

On trouve aussi des personnages typiques, sorte de clichés littéraires : le valet malin est incarné par Cacambo et la précieuse servante qui protège les amours des jeunes gens apparaît sous les traits de la Vieille.

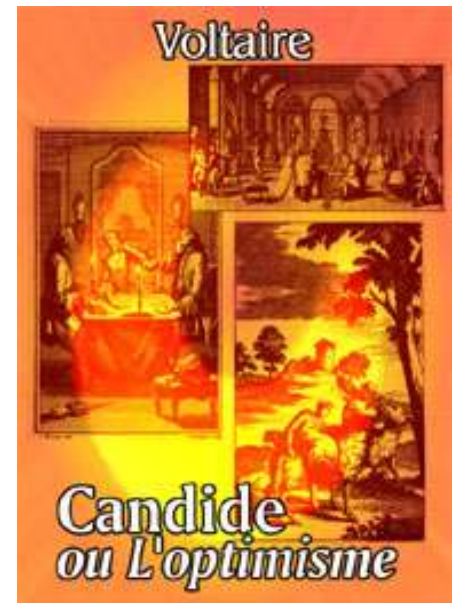
La forme brève du conte empêche Voltaire de s'étendre sur les personnages : par cette stylisation, l'auteur souligne l'impuissance des personnages à être autre chose que les jouets d'un destin souvent cruel et empêche le lecteur de s'identifier aux personnages ce qui pourrait faire écran à la réflexion!

Les personnages principaux:

Candide: Personnage éponyme - c'est-à-dire qui donne son nom au titre de l'œuvre – il est le personnage principal du conte: on suit à travers les trente chapitres ses aventures, ses joies et ses malheurs.

Voltaire ne nous le décrit pas physiquement; on sait seulement qu'il «avait le jugement assez droit, avec l'esprit le plus simple, c'est, je crois, pour cette raison qu'on le nommait Candide» (chapitre 1).

Son nom suggère son innocence, sa candeur et la pureté d'une attitude sans défiance : il est donc juste qu'au sortir du paradis de Thunder-Ten-Tronck, il découvre le monde en s'étonnant de tout!



Mais Candide est un personnage qui est voué par nature à évoluer. Son voyage va lui permettre de découvrir les réalités les plus cruelles du monde, mais aussi de conquérir son autonomie, son indépendance : en un mot de prendre en main son destin.

De crédule et naïf – Candide croyait aveuglément en Pangloss et en sa théorie – il devient, dans les derniers chapitres du conte, le personnage le plus lucide en abandonnant la métaphysique et ses discours stériles, et en faisant taire Pangloss.

Pangloss: *Pangloss est présenté dès le chapitre 1 comme «l'oracle de la maison» de Westphalie. Il est pour Voltaire l'incarnation la plus ridicule de tous les professeurs. Comme le suggère l'étymologie grecque de son nom – pan signifie tout et glossa, la langue – Pangloss, tout en langue, ne cesse de parler. Il enseigne la métaphysico-théologico-cosmologonologie : cette discipline dont le titre prétentieux laisse pourtant entendre le terme «nigaud» tend à démontrer que tout est le mieux dans le meilleur des mondes! Mais l'optimisme de Pangloss – double du philosophe allemand Leibniz - est vite démenti par la litanie des malheurs qui s'abattent sur le monde et sur le philosophe lui-même : ni la vérole, ni la pendaison, ni l'esclavage ne pourront le faire taire, ni lui enlever sa foi en l'optimisme.*

Les personnages secondaires:

Martin: *Martin est le contraire de Pangloss. Il apparaît dans le récit au chapitre XIX, lorsque sur le point de revenir en France, Candide se met en quête de l'homme «le plus dégoûté de son état et le plus malheureux de la province»: Martin «volé par sa femme, battu par son fils, et abandonné de sa fille...» porte sur le monde, contrairement à Pangloss, un regard sans espoir, ni illusion. Il est en un mot pessimiste, puisqu'il pense que le Mal s'impose sur le Bien. Mais Martin évolue: son pessimisme radical se transforme, au contact de Candide, qu'il va suivre fidèlement jusqu'en Propontide, en un scepticisme pragmatique : n'affirme-t-il pas au chapitre XXX: «Travaillons sans raisonner, [...], c'est le seul moyen de rendre la vie supportable».*

Cacambo: *Cacambo est le valet de Candide: celui-ci l'a rencontré à Cadix («C'était un quart d'Espagnol, né d'un métis dans le Tucuman; il avait été enfant de chœur, sacristain, matelot, moine, facteur, soldat, laquais»).*

Personnage énergique, malin, pragmatique, il sauve son maître plus d'une fois et lui apprend à se méfier des apparences. Il incarne le type du valet malicieux et intelligent, adjuvant de son maître.

Cunégonde: *Elle est avec la Vieille le seul personnage féminin du conte.*

La destinée de cette fille de baron est dramatique: violée par les Bulgares, vendue à un juif qui la partage avec un grand inquisiteur, séduite par le gouverneur de Buenos Aires, esclave d'un prince... elle semble être victime de sa sensualité, vouée à la seule satisfaction du désir masculin.

Elle est pour Candide, la femme idéale, qu'il ira chercher au bout du monde. Mais cette perfection est fragile. Le héros retrouve au chapitre XXIX une Cunégonde laide, vieillie en un mot repoussant. Cette déchéance physique se double d'une dégradation sociale et morale: la fille du baron «acariâtre et insupportable» devient cependant une bonne pâtissière!

La Vieille: *Elle est en quelque sorte le double de Cunégonde: fille d'un pape et d'une princesse, elle aussi a connu tous les malheurs possibles qu'elle raconte aux chapitres 11 et 12. Violée, vendue, réduite en esclavage, elle est recueillie par Candide dans la métairie de Propontide et a «soin du linge».*

Paquette et le frère Giroflée: *Ces deux personnages sont eux aussi victimes de la cruauté du monde. Paquette, jeune maîtresse de Pangloss en Westphalie est devenue prostituée. Frère Giroflée, forcé d'entrer dans les ordres pour laisser tout l'héritage à son frère aîné, est malheureux au couvent et se console dans les bras de Paquette. Ils ont droit à leur lopin de bonheur en Propontide: Paquette y brode et frère Giroflée y rend service en devenant même «très bon menuisier».*

Le fils du baron de Thunder-Ten-Tronck: *Le frère de Cunégonde, après la destruction par les Bulgares du château de Thunder-Ten-Tronckh, devient jésuite et est recueilli par Candide qui le retrouve dans une galère. Il refuse que Candide épouse sa sœur malgré la dégradation finale de celle-ci. Candide, excédé, le chasse et le renvoie aux galères. Vaniteux et ingrat, il incarne, avec son père, la noblesse que dénonce Voltaire!*

Biographie de Mohammed Khaïr-Eddine

Mohammed Khaïr-Eddine est l'un des grands écrivains de la littérature francophone marocaine. Il né à Tafraout en 1941, dans le sud du Maroc, Mohammed Khaïr-Eddine est issu d'une famille de commerçants.



Il vit à Agadir (1961-1963), Casablanca (1963-1965), puis 15 ans à Paris (1965-1979) où il y publie beaucoup de ses oeuvres et anime des émissions radiophoniques nocturnes pour France Culture. Il parvient à multiplier les collaborations dans des revues spécialisées (*Encres Vives, Dialogues, Lettres nouvelles, Présence africaine...*) et à publier la grande majorité de ses écrits. Cette période d'errance durera une quinzaine d'années, entre le Midi de la France et Paris. Parallèlement, Khaïr-Eddine vit dans le mouvement des idées de Mai 68 et continue à faire des rencontres importantes: Malraux, Sartre, Beckett, Senghor, Césaire, Damas ...

Il rentre au Maroc en 1979, sur un coup de tête dira-t-il. L'exil s'impose une autre fois comme une solution de rechange. "Je vais, je cours, je cherche sans relâche quelque chose qui me fasse désirer la vie", écrivait l'auteur dans *Agoun'chich*.

Il fuit de nouveau le Maroc à la recherche de nouvelles voies de création, d'un nouveau souffle. En 1989, il est de retour à Paris où il renoue avec le théâtre. La quête se prolonge quelques années plus tard, avant que le poète ne s'éteigne d'un cancer, au Maroc, en 1995. Ses œuvres, interdites au Maroc de son vivant, ont commencé à être rééditées en 2002.

Ses œuvres:

Ses œuvres ont été publiées, pour la plupart, aux Éditions du Seuil :

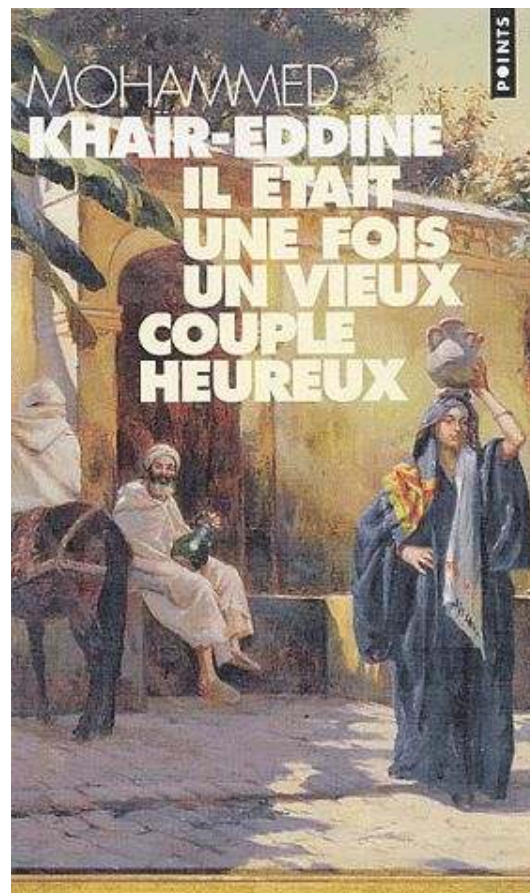
- *Agadir* (1967).
- *Corps négatif* (1968).
- *Histoire d'un Bon Dieu* (1968).
- *Soleil arachnide* (1969).
- *Moi l'aigre* (1970).
- *Le Déterreur* (1973).

- *Ce Maroc ! (1975).*
- *Une odeur de mantèque (1976).*
- *Une vie, un rêve, un peuple, toujours errants (1978).*
- *Résurrection des fleurs sauvages (Éditions Stouky et Sedki, Rabat, 1981).*
- *Légende et vie d'Agoun'chich (1984).*
- *Il était une fois un vieux couple heureux.*
- *Faune détériorée (1997).*
- *Le Temps des refus, entretiens 1966-1995.*

fiche de lecture de l'oeuvre «il était une fois un vieux couple heureux»

Le Titre: Il était une fois un vieux couple heureux:

Le titre nous met dans une situation de confusion et de rêves. Nous avons l'impression qu'il s'agit d'un conte magique, ou plutôt que le livre fera l'objet d'un conte qui prendra en charge la narration d'une histoire fabuleuse dont un couple fût heureux malgré sa vieillesse. Un titre qui fait l'objet de plusieurs hypothèses de lecture : S'agit-il d'un récit magique où on raconte l'aventure d'un héros à la recherche de sa bien-aimée? Y a-t-il des événements fantastiques, des adjuvants, des opposants qui donnent au récit ce goût du danger suspensif? De quel couple s'agit-il? De quel bonheur? Quand et comment ce couple vieux fût-il heureux? Le titre écrit en jaune, en Majuscules sur un fond sombre semble insinuer ce malheur déguisé en bonheur souhaité ou perdu...



L'effet de réel dans l'incipit de l'œuvre:

Ancrage spatiotemporel:

- ✓ La vallée un endroit important qui contient les décombres des anciens et les nouveaux bâtiments modernes des riches. L'espace ici est un espace double, qui met en valeur les ruines oubliées en le comparant aux édifices modernes. Le temps reste imprécis dans la mesure où nous n'avons pas de dates exactes: «Depuis son retour au pays...».
- ✓ Le souk hebdomadaire tous les mercredis ...

Présentation du personnage essentiel:

Bouchaïb: un homme qui a sillonné le Nord et une partie de l'Europe. Littérateur et écrivain.

La femme: sa femme dont-on ignore énormément de choses, est soumise, citée en même temps que l'âne et le chat de la maison.

L'intervention du narrateur:

Le narrateur intervient, pour commenter et préciser quelques caractéristiques relatives à Bouchaïb. Cette intervention donne à l'incipit cet effet de réel, car nous avons l'impression que le narrateur connaissait Bouchaïb et sa vie comme il est capable d'affirmer ou de nier certains faits: «Rien de tout cela n'était tout-à-fait juste; seul le vieux Bouchaïb détenait le secret de sa jeunesse enfuie»(p.7).

L'incipit commence par une question qui le différencie d'un conte. Il s'agit d'un récit qui raconte une histoire ordinaire d'un vieux couple, et non d'un récit merveilleux où le fantastique et l'imaginaire font la règle.

La fonction de l'incipit:

L'incipit de l'œuvre identifie l'énoncé comme une narration romanesque: loin du conte et ses particularités. Ainsi, l'incipit détermine la nature du texte à lire, car il s'agit bel et bien d'un roman maghrébin. L'incipit ancre le récit dans le temps et dans l'espace en présentant son personnage essentiel Bouchaïb qui fait l'objet des discussions des villageois, qui leur inspirent respect et admiration. L'incipit met ainsi le récit en marche et alimente ses premiers fils narratifs...Il joue une fonction dramatique et présentative. Nous avons l'impression qu'il s'agit d'une véritable histoire car le narrateur décrit avec précision et authenticité la vallée et ses mutations comme il introduit ses actants avec justesse en intervenant dans le récit, pour commenter leur parcours narratif.

L'organisation du récit:

Le Roman Il était une fois un vieux couple heureux, revient souvent sur la relation paisible des vieux. Un couple résigné et «heureux» sans enfants. Cependant, il y a ce retour en arrière pour raconter le passé de Bouchaïb et ses aventures. Le récit se mêle aussi à d'autres mini récits enchâssés comme celui de chats, de la prostitution, de tremblement de terre d'Agadir...

Nous constatons que le chat occupe une place importante dans la vie des vieux qui remplacent souvent un chat par un autre si le premier est mort. Le chat est l'enfant que le couple n'a pas pu avoir. Il est adoré et vénéré par les vieux. Lors du tremblement de terre d'Agadir, le chat a été malade, car il a senti ce danger. Ces récits alimentent la narration et donnent au roman s'autres dimensions...En effet le couple est relégué au second plan. La vie

de Bouchaïb se trace à titre individuel sans accorder à la veille un statut ou une présence narrative ...

La part de la tradition et de la culture dans: Il était une fois un vieux couple heureux:

La part de la tradition est dominant dans le roman Il était une fois un vieux couple heureux. Le titre qui revient dans le texte: «Il était une fois de plus sur la terrasse. L'été tirait presque à sa fin les moissons avaient été bonnes...» Cela est expliqué par la tradition et la croyance des gens: «Dieu est entrain de lapider le Diable». Cela veut dire que tout va bien, car les êtres humains sont tolérants et bons ce qui éloigne le Diable. Mais, lorsque le tremblement de terre a détruit la ville d'Agadir d'autres explications sur gissent. Cette fois-ci, elles sont associées à la présence des étrangers; qui ne respectent personnes et qui profitent de tout le monde en exploitant leur besoin: «Chleuhs» aussi, ne sont plus comme avant, ils ont perdu leur dignité devant l'argent : «Ils ont succombé à l'argent, qui est le véritable instrument d'Iblis qu'il soit mille fois mille fois maudit!» Aucune explication scientifique n'est présente; tout s'explique par la tradition et la religion. Agadir est corrompue par les touristes: «Le touriste européen n'y venait que pour satisfaire ses perversions sexuelles». (p.51) d'où le tremblement de la ville.

Le conflit des générations: un phénomène socioculturel:

Le conflit des générations se manifeste clairement dans cet extrait. Ce contraste entre les pères et les fils, ce changement des idées, de la pensée et de la façon de voir les choses. Ce lien avec la terre n'est plus le même. Les jeunes préfèrent quitter le village pour aller ailleurs à la recherche de la vie facile et de nouveaux principes. En effet, la solitude et le labour de la terre ne sont que des mots anciens sans valeur: «L'ancienne solidarité n'existait plus depuis l'indépendance. Ils (les jeunes) devaient se débrouiller tous seuls pour trouver un emploi» (p.58).

Les jeunes ne croient plus à la terre, à l'éthique, aux principes de la citoyenneté, parce qu'ils préfèrent quitter le pays pour s'enrichir ou trouver un travail plus confortable dans les grandes villes du royaume ou ailleurs: «Ils devenaient garçons de café, chasseurs d'hôtel. D'autres réussissent à quitter le pays pour La France, La Belgique ou la Hollande»(p.58).

Les vieux commencèrent à se plaindre des jeunes qui ne respectent plus rien, qui veulent se libérer de leurs origines, de leurs coutumes, de leurs traditions et de leur terre d'où le conflit entre ceux qui préfèrent rester à leur pays et ceux qui espèrent partir pour améliorer leur vie. Il y a ceux qui réussissent et il y a ceux qui échouent, ce qui les pousse à vivre en Europe dans une misère déguisée. Les enfants nés en Europe sont encore pires car ils se perdent dans un autre monde qui n'est pas le leur. Ils sont rejetés dans des lieux indésirables: «Ils constituaient désormais l'essentiel de la population délinquante et carcérale des pays d'Europe». L'auteur soulève ici, un problème socioculturel des immigrés ordinaires qui vivaient à la marge de la société française avec leurs déchéances et leurs souffrances. Leur présence au sein d'un monde qui leur est étranger, les pousse à entrer en conflit avec les générations à venir, qui sont également des victimes à double identité incarnant le choc des cultures et de l'exclusion.

Le choc des cultures et ses manifestations dans le roman:

Les enfants du village sont des enfants nés en Europe. Ils ne respectent personne. Ils parlent une langue étrangère. Ils sont des petits voyous, des diabolins. Ces adjectifs dont Bouchaïb qualifie ces enfants montrent le choc des cultures, parce que les villageois ne comprennent plus cette nouvelle génération qui leur semble bizarre. Des enfants qui n'ont pas peur de la mort, qui profanait les tombes: «Ils n'ont même pas peur de la mort, et encore moins de ses symboles! Ils se conduisent tout- à -fait comme des charognards. Je me demande ce qu'on leur apprend là bas dans les écoles» (p.60).

Les vieux n'arrivent plus à concevoir les attitudes des jeunes et leurs manières de s'exprimer. Cette anarchie dans leurs expressions les met dans un état de colère. Ils refusent d'admettre que le monde change, que les cultures s'entremêlent et donnent d'autres modes de vie, dépensée et d'autres formes d'existence.

Les enfants viennent avec leur double identité, leur double culture. Ils sont le résultat d'un choc culturel qui n'arrivent même pas à en saisir les composantes. Les jeunes ici sont dévalorisés, relégués au second plan. En effet, toujours les vieux essayent de se distinguer par leur sagesse et trouvent du plaisir à dévaloriser et à sous-estimer les jeunes.

Le réquisitoire dans le roman:

L'auteur fait un réquisitoire si fort où il accuse, quoique d'une manière indirecte, les riches qui ne donnent de l'importance qu'à leur confort et leur richesse sans se soucier des pauvres et leur misère.

Le vieux est contre ce changement technologique qui met à l'écart la civilisation, les principes et les traditions des villageois: «Adieu la lampe à huile, les bougies! Adieu le Kanoun ! L'électricité a tout changé» (p.86).

Dans une argumentation simple, le vieux débute à travailler son réquisitoire implicite : « Les riches ne regardent que les chaînes étrangères : américaines et européennes, turques, égyptiennes... Jamais la télévision nationale, qu'ils trouvent sinistrement pauvre! Pauvre comme les pauvres qu'ils méprisent!» (p.86).

Les riches méprisent les pauvres, leurs chaînes et leurs maisons. Ils ne veulent pas ressembler à eux. Ils veulent se distinguer par leurs biens, leurs propriétés et leurs voitures. Les villageois pauvres n'ont pas de place dans le monde des riches.

Les pauvres toujours les mêmes collés à leur terre misérable, à leurs maisons archaïques. Le village est désormais fait par les riches et pour les riches, quoiqu'ils y habitent un mois par an.

La critique sociale et ses manifestations dans le roman:

Le réquisitoire cache une critique sociale très intéressante, qui se manifeste dans le grand écart qui sépare les pauvres et les riches. Le narrateur et pour une société équilibrée qui donne aux pauvres les moyens de s'enrichir et d'exister à leur tour. Le pénible est que les riches accaparent les moyens de production et dans des clans, ils continuent à s'enrichir en exploitant les pauvres. Les riches ont tout pour vivre et pour profiter pleinement de la vie. Les pauvres eux sont incapables de subvenir à leurs simples besoins, personne ne pense à leur avenir ou à celui de leurs enfants. Toujours dévorés par la misère et le mépris...

Le narrateur évoque également un phénomène social très important, celui de l'émigration vers les villes surtout durant les saisons de sécheresse. Le narrateur est contre l'évacuation des villages. Il en souffre profondément : « Le vieux, qui avait vu cette désolation, se demandait si son propre village allait connaître le même sort » (p.150) Il ne veut pas que les gens abandonnent leurs terres, leurs maisons pour peupler les villes en vivant dans la misère. Il veut que l'Etat prenne en charge ce genre de villages en lui

procurant l'aide nécessaire, afin que les villageois puissent rester dans leurs villages : « ...Il faudrait que l'Etat nous vienne en aide, en procédant par exemple, à des forages coûteux. Mais l'Etat est bien loin d'ici. » (p.151) Un Etat qui ne met pas en considération le villageois et son état critique. L'Etat ne met pas dans ses plans ou ses projets une stratégie pour sauver la situation et aider les villageois à dépasser leur crise.

Le vieux trouve que l'émigration aux villes est un véritable danger une bombe qui ne tardera pas à exploser, qu'il ne faut nullement quitter ses terres et ses maisons pour affronter un avenir sombre et bizarre où seuls les malins peuvent réussir: «La ville? Une future et toujours possible explosion sociale, une bombe à retardement. Un volcan endormi qui peut se réveiller n'importe quand et tout mettre en pièces» (p.152) Le narrateur refuse cette évacuation des villages qui trouve insensée. Il faut selon lui, s'accrocher au travail, à la vie même dans le désert le plus aride.

La visée ou la portée du roman:

Mohammed Khaïr-Eddine dans son œuvre: Il était une fois un vieux couple heureux a essayé depuis l'incipit de son roman à mettre en relief la situation des villageois et leurs problèmes. Il voulait que L'Etat commence à penser à cette classe sociale souvent marginalisée, isolée, voire reléguée au second plan.

La situation des femmes qui n'arrivent pas à s'épanouir dans un monde fait par les hommes et pour les hommes. Des femmes qui travaillent la terre, font des enfants et préparent des tajines qui sombrent dans l'anonymat et l'oubli.

Les villageois sont séduits par l'immigration en Europe, par l'argent et la vie facile. Ils ne pensent plus à travailler la terre qui leur semble inféconde et ingrate. Soit ils partent pour l'Etranger en quittant à jamais leur pays pour faire fortune ailleurs. Soit ils évacuent les villages pour atterrir aux grandes villes à la recherche de la vie facile qui peut tourner en drame.

Les immigrés pour le narrateur, sont des ingrats puisqu'ils ne comprennent pas la vie et ses valeurs au sérieux. En Europe, leurs petits sont bouleversés par deux pays opposés. Ici, ils participent à consolider la crise sociale et la pauvreté une fois échoués à réaliser leurs rêves dans les grandes villes marocaines.

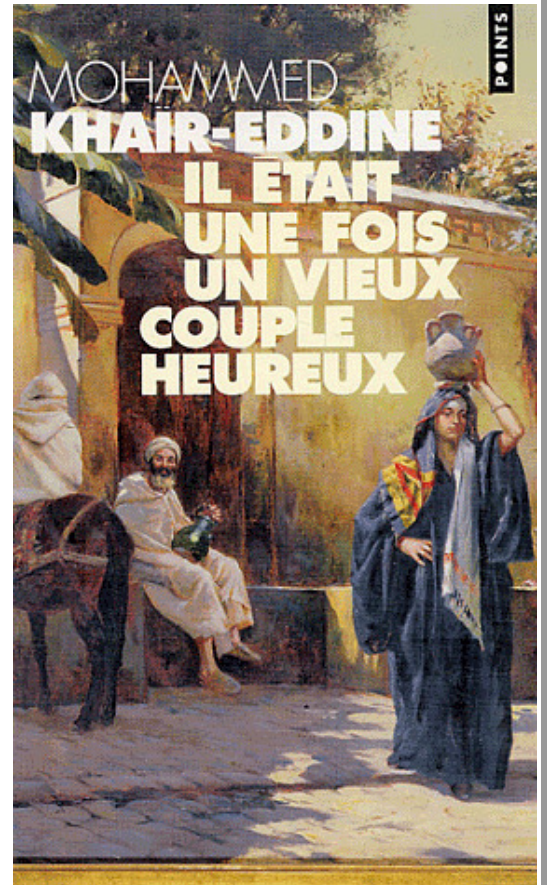
Le narrateur veut que l'Etat intervienne pour sauver la civilisation traditionnelle, le village ancien et ses ruines, pour empêcher la mort des terres et des maisons archaïques. Il veut que les villageois puissent à leur tour travailler leurs terres sans avoir peur de la faim. Il cherche à protéger la beauté naturelle, la beauté de cultiver son pain et de pouvoir manger ce que sa main a pu façonner, voire travailler avec soin et avec dignité.

De là, le bonheur dans Il était une fois un vieux couple heureux, n'a pas de place car le titre ne relate nullement le contenu du livre ou la situation du couple, qui souffre le martyre sans enfants, et qui subit le changement d'un monde dont-il est exclu et marginalisé.

Résumé de l'œuvre «il était une fois un vieux couple heureux»

Résumé général de l'œuvre:

Il était une fois, effectivement, un vieux couple heureux. Des berbères de la montagne marocaine, soumis au rythme doux de la vie villageoise, à l'observation des saisons et des couleurs du ciel. Le vieil homme, revenu d'un passé agité, passe ses journées à calligraphier en langue tifinagh, héritée des anciens touaregs, un long poème à la gloire d'un saint. Sa poésie sera chantée à la radio, diffusée en cassettes, imprimée et reconnue. Les portraits de visiteurs, étudiants américains ou amis revenant de l'étranger, ou de héros locaux promis à la désuétude, tel le forgeron africain, agrémentent le rythme austère des journées, scandées par la cérémonie du thé ou la préparation des plats ancestraux, dont un délicieux couscous aux jeunes pousses de navet. Tout en maugréant contre la «modernité fanfaronne» et ceux qu'il appelle les «parvenus», il entreprend un nouveau poème sur le thème de l'arc-en-ciel. Loin des fulgurances et des éclats flamboyants et sombres qui ont fait sa gloire, l'auteur d'Agadir et du Déterreur, mort en 1995, nous livre ici plus qu'un testament : le roman de l'apaisement qu'il avait tant rêvé.



Résumé des chapitres de l'œuvre:

Chapitre 1: Un vieux couple dans un village reculé:

Le vieux couple, Bouchaib et sa femme, menait une vie au milieu des ruines hantées par les reptiles et les animaux sauvages dans village montagneux au Sud du pays. Après plusieurs périple au Nord et dans une partie de l'Europe, l'homme y avait élu domicile. C'est un bon croyant et fin lettré qui possédait à Mazagan une échoppe lui permettant de vivre à l'aise dans ce village reculé. Les deux vieux vivaient en bons termes avec la nature hostile et les voisins. Et même s'ils n'avaient pas d'enfants, ils n'éprouvaient aucune amertume.

Chapitre 2: Un homme d'honneur:

En sa qualité de policier du village, le Vieux reçut, du temps de la colonisation, un Mozhazni venu chercher des résistants en fuite. Il le rabroua en lui signifiant sèchement que les fuyards n'étaient pas au village, et en informa les concernés qui continuèrent à vivre en toute quiétude. Après s'être délecté de ce souvenir qui lui était cher, Bouchaïb alla tendre un piège pour attraper des lièvres. Le lendemain, il enrapporta deux et somma sa femme d'offrir un peu de viande à une vieille voisine. Avant de dormir, il dit à sa femme que le lendemain, deux boeufs seraient sacrifiés à la mosquée, et lui parla d'un rêve qui hantait ses nuits.

Chapitre 3: Le rêve lancinant:

Cette nuit-là, le sommeil du Vieux est troublé par le même rêve: il tombait du haut d'un amandier qu'il grimpait. Le matin, il se rendit, en compagnie du boucher et d'un vieillard vénérable, à "la Mosquée haute" où régnait une ambiance de fête qui se déroulait dans un rituel mémorable.

Chapitre 4: Le souvenir douloureux de l'occupation française:

Le Vieux décrivit la fête du sacrifice des deux boeufs à sa femme qui apprécia le quartier de viande qu'il avait rapporté. En buvant le thé et en fumant, il se rappela l'histoire du Maroc sous l'occupation française et les circonstances qui l'avaient conduit à s'installer définitivement dans le village: il avait fui les villes meurtrières et misérables pour s'établir dans le giron des montagnes où régnaient la quiétude et la sécurité. Il y passait son temps à jardiner et à planter des arbres fruitiers, en tourant de grands soins les oiseaux qui nichaient dans ses arbres et picotaient ses fruits. Il était devenu l'ami des oiseaux; aussi les gens le prenaient-ils pour un saint ou un magicien. Tout en mangeant les amandes grillées et en sirotant le thé, Bouchaïb parla à sa vieille épouse du passé colonial en en faisant le procès. Après, il s'endormit pour faire la sieste; mais ne tarda pas à se réveiller en sur saut à cause du rêve qui le persécutait. Il se remit à fumer et à boire le thé en contemplant la montagne où la chasse du mouflon était une entreprise à haut risque pour des chasseurs peu aguerris. Et de se rappeler ses anciennes parties de chasse en compagnie d'amis, dont certains avaient été des bandits qui pillaient les campagnes. Après le retour de la Vieille, qui était allée

donner à manger et à boire aux bêtes qu'elle affectait, il lui parla d'une scolopendre (mille-pattes venimeux des régions méditerranéennes et tropicales, dont la première paire de pattes est transformée en crochets à venin) logeant dans les fentes du plafond et d'un serpent dans le réduit de l'âne, en affirmant qu'ils ne représentaient aucun danger pour eux. Ils conversèrent un long moment des rapports entre les bêtes et les hommes et de leur familiarité avec les bêtes. La femme en vint à se désoler de l'absence de progéniture, mais son mari la consola en lui citant les noms de prophètes et de rois qui n'avaient pas d'enfants.

Chapitre 5: La modernité envahissante:

Les deux vieux assistaient à la modernité envahissante qui gagnait du terrain chaque jour. La première maison de béton, dont le propriétaire est un Casablancais, apparut à proximité du cimetière, au lendemain de l'indépendance. Des pistes furent aménagées et des voitures les sillonnèrent. Les anciennes maisons se ruinaient graduellement, surtout celles qui trônaient au sommet de la montagne. Des pompes d'eau firent irruption dans le village; les bruits des radios déchirèrent le silence des lieux. Le Vieux resta attaché à la tradition.

Chapitre 6: La mémoire saccagée par les mercantilistes:

La modernité et la tradition cohabitaient bon gré mal gré. Les villageois continuaient à cultiver leurs terres et à se rendre au souk hebdomadaire en vue de s'approvisionner en produits modernes. Mais la femme de Bouchaïb rechignait toujours à aller à la minoterie installée dans le village pour faire moudre ses céréales; elle utilisait toujours sa meule. Et elle veillait pieusement à ses bijoux en argent qu'elle préférait à ceux en or. Le couple déplora le pillage du patrimoine archéologique, des bijoux ancestraux et des articles en bois porteurs d'histoire, par les trafiquants de tous acabit qui les revendaient à des étrangers. Et le Vieux de mettre sa femme en garde contre les camelots rapaces qui rôdent dans les villages. Bouchaïb et sa femme étaient affligés par ces changements rapides qui annonçaient la ruine des valeurs ancestrales: la dépravation des jeunes à cause de la ville, le culte de l'argent, la rapacité qui mettait à mal les relations familiales et humaines, l'irrespect des coutumes. Ils stigmatisaient notamment l'alcool et ses retombées désastreuses sur les jeunes. Après cette conversation sur les temps ingrats, Bouchaïb révéla à sa femme qu'il était en train d'écrire des poèmes.

Chapitre 7: Le tremblement de terre entre explication scientifique et métaphysique:

Un jour, à la fin de l'été, après de bonnes récoltes, Bouchaib fumait alors que sa femme préparait le tajine. Un chat roux et une mule avaient remplacé le chat noir et l'âne morts depuis quelques temps. Le nouveau félin disparut vite après avoir goûté à peine sa pitance. La nuit, le couple sentit un tremblement de terre. Le lendemain les deux Vieux apprirent que la ville d'Agadir avait été complètement détruite. Les habitants du village, pris de panique, firent montre d'une grande piété. D'aucuns y virent un châtiment divin, contrairement à Bouchaib qui expliqua scientifiquement ce cataclysme naturel. Après une longue attente, les paysans se réjouirent des pluies torrentielles qui s'abattirent sur leur village. Ces paysans, qui peinaient beaucoup pour subsister, préféraient rester dans leur terroir que d'aller chercher une illusoire fortune dans les villes pestilentielles au Nord du pays, où les parvenus sont arrogants et avarés. Dans ces villes régnaient la pauvreté, la mendicité et l'indifférence à l'égard du prochain.

Chapitre 8: L'Europe et la ville corrompent les cœurs et les mœurs:

Le Vieux restait attaché à son village; il refusait catégoriquement de le quitter pour s'installer dans les ghettos de la ville, à l'instar des jeunes éblouis par la vie moderne. Ces derniers, ingrats à la terre qui les a nourris, émigrent pour exercer de sots métiers dans des conditions déplorables. La plupart de ceux qui ont émigré vers l'Europe ne sont pas mieux lotis: ils vivent dans l'humiliation. Leurs enfants, nés en terre d'exil sont dépravés; ils ne respectent pas les vivants et profanent les tombes des ancêtres.

Chapitre 9: L'histoire du saint méconnu:

L'hiver était rude; les habitants du village restaient tapis dans leurs demeures. Le couple conversa du nouveau fqih, jeune homme venu de l'institut de Taroudant en remplacement de l'ancien maître d'école mis en retraite. Pendant que la femme préparait, comme d'habitude, le tajine, le Vieux écrivait l'histoire épique d'un saint méconnu, Il lut à voix haute un fragment du poème qu'il avait composé. Son épouse le trouva fascinant.

Chapitre 10: Envolée lyrique à propos de l'orange:

Le Vieux se réjouit de l'avènement de la verdure printanière après les averses de l'hiver, ce qui permit au couple de manger des fruits et des légumes frais. Un matin ensoleillé

où les villageois étaient gais, Bouchaïb sortit son attirail d'écriture. Ensirotant le thé à l'absinthe, il pensa aux vieilles filles qui ne trouvaient pas de maris. Il conclut que le sort de ces dernières est mieux que celui des femmes mariées, battues par leurs époux et affaiblies par les multiples grosses. Il continua l'écriture quand sa femme, qui revenait de l'extérieur, lui apporta des oranges. Il n'en mangea pas, étant occupé par l'inspiration. Mais lorsqu'il rédigea plusieurs pages, il dégusta une orange en débitant un discours poétique sur ce fruit. Après le repas, un plat de couscous aux navets, il parla à sa femme du Mokaddem, un ancien trafiquant, et s'endormit.

Chapitre 11: Les touristes:

Le Vieux continuait l'écriture de la vie du saint méconnu tout en initiant sa femme aux mystères du monde. Le lendemain, un guide touristique vint le voir pour louer sa mule et des ânes: cinq touristes américains voulaient faire une randonnée dans la montagne. L'un d'eux était un étudiant qui faisait une recherche sur les coutumes de la région; les autres des contestataires de la politique belliqueuse de leur pays. Bouchaïb invita les visiteurs à prendre du thé, mais il refusa de louer sa monture. Pressés, le guide et les touristes s'excusèrent et partirent.

Chapitre 12: L'écriture:

Les touristes partis, le Vieux descendit dans le jardin où il observa le chat aux aguets pour attraper un oiseau. Après avoir préparé le thé, il se mit à écrire. Au déjeuner, il informa sa femme de la visite du guide. Ce dernier ne tarda pas à réapparaître pour lui dire qu'il n'avait pas trouvé de bêtes de location: les villageois en avaient besoin pour leurs travaux de champ.

Chapitre 13: La circoncision:

Deux jours plus tard, Salem, un jeune Noir, vint inviter le Vieux à la fête de circoncision des deux garçons de l'adjudant. Il se rendit à la demeure de son hôte qui le reçut chaleureusement. La circoncision des deux enfants effrayés terminés, les invités conversèrent autour de ce rite et de l'excision dans certains pays africains. Après ils allèrent manger du couscous aux tripes, et partirent.

Chapitre 14: Le transistor japonais:

Le Vieux vitupéra contre les riches qui s'étaient installés dans le village, et condamne leurs vices, leur engouement pour la modernité fallacieuse et leurs fortunes bâties grâce au vol. sa colère s'apaisa à la vue des amandiers fleuris. Ce matin-là de février, il alla à la minoterie en vue de récupérer un colis en provenance de l'Hexagone. De retour chez lui, il y trouva, outre le thé et le tabac que lui envoyait régulièrement chaque trimestre un ami résidant en France, un transistor japonais et une robe française pour la Vieille. Aussitôt, il se mit à écouter les paroles d'Ahwach. Son épouse apprécia beaucoup ces chants berbères.

Chapitre 15: Les ennuis d'Amzil:

Le Vieux fit venir Amzil pour qu'il ferre la meule. Le travail achevé, il invita le maréchal-ferrant à prendre un verre de thé. Ce dernier lui conta ses ennuis à cause de l'accouchement difficile de sa femme, et lui parla de la bienfaisance de Haj lahcène qui l'avait aidé.

Chapitre 16: la modernité a ruiné le maréchal-ferrant:

Au dîner, Bouchaib relata à sa femme la mésaventure d'Amzil et ne manqua pas de louer la générosité et la noblesse de Haj lahcène. Il se désola à cause de la ruine du maréchal-ferrant provoquée par l'industrie moderne et la concurrence des produits étrangers que les gens se procuraient volontiers. Avant de dormir, le Vieux écouta à la radio l'Ahwach.

Chapitre 17: L'attrait de la modernité:

Depuis l'agrandissement du magasin du village, les gens n'allaient que rarement au souk hebdomadaire; même le Vieux dérogeait à cette tradition. Ce jour-là, il fut au magasin dans le but de faire des emplettes: il voulait se procurer des objets modernes, dont un réchaud à gaz.

Chapitre 18: Le Vieux, fidèle aux traditions:

Lorsque le patron du magasin lui conseilla de se procurer des engrais, Bouchaib s'indigna et refusa net. Il acheta un cuissot de chevreau et des plants puis revint chez lui. Après avoir planté les herbes achetées au magasin, il se remit à écrire l'histoire du saint, avec l'espoir qu'un jour quelqu'un découvrirait le manuscrit et le publierait.

Chapitre 19: Écrire contre l'oubli:

Les propriétaires vendirent leur troupeau de chèvres et de brebis; ils n'en voulaient plus. L'aïeule, doyenne de la région, refusait cependant de quitter la demeure délabrée où elle végétait en compagnie de son fils démuni. Le Vieux vouait un grand respect à cette vieille femme. Il était affligé à l'idée qu'après la mort de la doyenne, le fils, renié par ses frères, vende la demeure qui serait démolie. Bouchaib déplora la vente du troupeau, dernier symbole de la région gagnée par une modernité frénétique. Le troupeau lui rappelait l'Ancêtre venu du Sahara pour s'installer dans la région. C'est pour préserver ce patrimoine que le Vieux écrivait.

Chapitre 20: De beaux poèmes:

La medersa, attenante à un sanctuaire, était dirigée par un jeune imam lettré. Le Vieux, qui lui avait confié depuis quelques jours une partie de son manuscrit, se rendit ce matin-là à l'école pour le voir. Ce dernier fit des éloges enthousiasmés aux poèmes, et promit à l'auteur d'oeuvrer pour leur publication. De retour à la maison, sa femme lui fit savoir que H'mad leur avait apporté deux perdreaux, et révéla son intention de faire moudre son orge à la minoterie. Le Vieux lui donna raison en expliquant qu'il y avait de bonnes et de mauvaises choses dans la modernité.

Chapitre 21: La publication de l'œuvre du Vieux:

Au grand étonnement de son épouse, le Vieux se réveilla au milieu de la nuit pour s'émettre à écrire. Il la rassura en disant que l'écriture le rajeunissait. Après quelques semaines de travail, il acheva son œuvre et fut voir l'imam à la medersa. Ce dernier la fit calligraphier par l'un de ses disciples et garda à la bibliothèque la belle calligraphie dans l'espoir qu'un mécène veuille l'imprimer. Un mois plus tard, un professeur à l'institut de Taroudant ouvrit une sou--SS--ion, et le livre vit le jour. Mais bien que les medias aient ignoré cette œuvre, un chantré manifesta son désir de mettre l'histoire en chanson. Le Vieux refusa; mais sur insistance de l'éditeur et de l'imam, il finit par accepter cette offre. Ainsi, l'auteur gagna de l'argent dont il offrit une partie à l'imam pour la réfection de la medersa.

Chapitre 22: Diffusion audiovisuelle des poèmes:

Le Vieux accepta la diffusion audiovisuelle de son livre, car de la sorte les analphabètes y auraient accès. Cependant, il préférait des lecteurs lettrés capables

d'apprécier la beauté de son œuvre. Sa femme fut contente quand on le qualifia à la radio d'Agadir de grand poète. Bouchaib lui promit d'acheter un lecteur de cassettes afin qu'elle puisse écouter ses poèmes qui seraient enregistrés sur cassettes.

Chapitre 23: Le poème Tislit Ouaman:

Quelques jours plus tard, le Vieux acheta au magasin un lecteur, des cassettes de Haj Belaïd et une lampe à gaz. Lorsqu'il fut de retour à la maison, il confia à son épouse son intention d'écrire un poème intitulé Tislit Ouaman. En sa qualité de poète devin, il exprima sa crainte d'une imminente sécheresse qui aurait des effets désastreux.

Chapitre 24: L'incendie du verger:

Un jour, Bouchaib assista à l'incendie du verger d'Oumouh. Le lendemain, il apprit qu'on avait trouvé dans le verger des canettes de bière et des mégots. Il était sûr que Oumouh serait dédommagé par les parvenus dont les fils dépravés avaient provoqué l'incendie. Le couple conversa longuement de la famille dégénérée d'Oumouh, après quoi Bouchaib continua à écrire son poème en fumant et en sirotant le thé.

Chapitre 25: La visite de l'ami de France:

Un matin, Radwane, le vieil ami de France, vint après trente ans d'exil, rendre visite au Vieux. Le visiteur dit qu'on parlait à Paris de son livre. Il déplora les conditions de vie des émigrés dans l'Hexagone, notamment à cause de la montée du fascisme et du duracisme. Les deux hommes en vinrent à deviser de la modernité fallacieuse du village où règne la misère et le culte de l'argent. Au moment où ils parlaient de l'âne et de la mule, le Vieux et le visiteur entendirent un coup de feu. L'hôte expliqua que c'était H'mad qui chassait les perdreaux. Dix minutes plus tard, le braconnier apporta six volatiles ensanglantés. Le déjeuner terminé, Radwane dit au Vieux qu'il devait partir à Agadir où il avait rendez-vous avec des personnes importantes: il comptait acheter une ferme d'agrumes et installer une usine de production de jus d'orange. Après les salutations d'usage, le visiteur partit et le Vieux s'endormit.

Chapitre 26: La sécheresse:

Cet hiver-là, la saison s'annonçait mal à cause des pluies qui tardaient à venir. C'était la sécheresse. Les bêtes crevaient de faim et de soif. Et bien que les autorités aient décrété

qu'on ne sacrifierait pas de moutons à l'occasion de l'Aid El Kabir, certaines gens égorgèrent des ovins. Dans les bidonvilles, éclata une émeute qui fut réprimée dans le sang. C'est alors que l'État se mit à construire des barrages. Au village, les effets de la sécheresse ne refaisaient pas sentir avec acuité. La vieille dit à son mari que ce qu'il avait prédit dans son poème Tislit Ouaman, se réalisa. Et de lui demander des livres pour leur vieille voisine lettrée. Le Vieux apprit à sa femme à faire fonctionner le magnétophone pour qu'elle puisse écouter ses poèmes mis en chanson par un raïs. Dans ces poèmes, il parlait de l'amour, de la beauté et de la nature. En buvant le thé, le Vieux contemplait la montagne et réfléchissait aux changements que le temps apportait. Il se souvint de Khoubbane qui lui apportait ses porte-plume, ses crayons et ses cahiers. C'était un homme qui aimait sa femme d'un amour profond.

Chapitre 27: L'espoir:

La deuxième année de sécheresse était plus terrible, Les bourgades furent désertées par les habitants. Cependant le Vieux ne s'inquiétait pas pour son village, Il stigmatisait ceux qui émigrent pour s'entasser dans les ghettos des villes, et les parvenus indifférents au sort des démunis. En dépit du malheur, Bouchaib restait confiant dans l'avenir

Les personnages principaux de «il était une fois un vieux couple heureux»

Les personnages principaux de l'œuvre:

Bouchaïb: Le Vieux héros du roman .Il avait beaucoup voyagé dans le Nord et dans une partie d'Europe à la recherche d'une fortune qu'il n'a pas trouvée. Il était une fin lettrée et un croyant exemplaire.

Talaquouit: La vieille voisine du couple, C'est une Saint aimée et respectée par le voisinage. Elle sait lire et écrire couramment l'arabe classique et le berbère. Elle était capable d'engager une soute avec n'importe quel alim. Cette vieille pouvait aussi soignait les anciens car elle maîtrisait la pharmacopée de l'époque.

Les Touaregs: ce sont des nomades qui possèdent d'immenses troupeaux mais qui ne mangent pratiquement pas la viande. Ils vivent de lait de chamelle et de dattes.

Leurs femmes sont lettrées. Elles lisent et écrivent le Tifinagh et elles composent des poèmes et des chansons.

Lalla Tiïzza Tasemlait: Saint et savante dont on disait à tort qu'elle fut la maîtresse attitrée de Sidi Hmad Ou Moussan'Zzaouit , le saint au mille et un miracles et prodiges.

Le Mokaddem: Il a fait la prison pour trafic du kif. Ces trafics ne l'ont pas enrichi. Il est revenu avec sa femme arabe qu'il a totalement berbérisé.

Le guide touristique attitré: c'est un polyglotte né au village .Il habite le chef-lieu ou' se trouve l'administration du Souk. Il a une femme et des enfants au village, une autre femme et enfants à Tiznit et une troisième épouse au Souk, Le Vieux parle de lui en terme de baroudeur et d'aventurier.

Le père du guide: IL était un baroudeur, une dorte de bandit mais pas un tueur. Il aimait faire le coup d feu

Le jeune noir Salem: Le fils du ferblantier qui fabriquait aussi des sandales à semelles de caoutouc.



Le circonciseur: *Vêtu comme un Imam, il portait une longue barbe blanche de patriarche biblique et un impeccable turban à rayures dorées de lunettes de vue.*

L'adjutant: *Un homme honnête et travailleur. Il a invité le Vieux à la circoncision de ses deux fils.*

Haj Lahcène: *Bienfaiteur d'Amzil.*

Amzil: *Interlocuteur du Vieux, homme dans la force de l'âge, maigre et grand, qui vivait été dans son temps l'unique maréchal-ferrant du village.*

La doyenne du village: *Personne ne l'a jamais vu . Elle se souvenait de l'époque héroïque des harkas et parlais sans cesse des être invisibles qu'elle seule pouvait distinguer.*

L'Ancêtre: *Il est venu du Sahara, Il est venu s'installer au village à la tête d'un immense troupeau il y'a plusieurs siècles de cela.*

Imoussak: *Un Saint qui avait son tombeau près de la Medersa. Il avait peut-être été un chef de Zaouïa d'ou' l'existence même de l'école de théologie.*

Haj Belaïd: *Un chanteur qui avait toute la considération de Bouchaïb car ses textes étaient longuement mûris.*

Oumouh: *C'est un vieux remarié avec une jeune de 18 ans . Il est l'ami des parvenus, leur homme à tout faire et leur guide de chasse. Il a été dédommagé par ces messieurs suite à l'incendie de son verger.*

Radwane: *C'est l'ami de Bouchaïb, Un immigré qui est devenu un investisseur.*

Khoubbane: *Un homme du clan qui représentait le dernier chaînon de sa lignée et qui avait offert le porte-plume à Bouchaïb. Il lui apportait aussi des cahiers, des crayons de couleur et des biscuits quand il venait au village. Il était stérile et il est mort à Safi devant sa boutique . Sa veuve s'est remariée et a eu des enfants*

Biographie de Balzac

Honoré de Balzac est né le 20 mai 1799 à Tours où il était issu d'une famille bourgeoise car son père était directeur des vivres de la 22ème division militaire de Tours. Il aura deux sœurs et un frère. A huit ans, Balzac fut envoyé au collège de Vendôme où il sera pensionnaire. Il vécut une expérience traumatisante qui donna lieu à l'œuvre Louis Lambert en 1832. Au début, Balzac était destiné à la carrière de Notaire selon les souhaits de sa mère. Cependant, en 1818, il avoua à ses parents qu'il désirait devenir écrivain et il bénéficia d'une année pour mettre à l'épreuve sa nouvelle vocation.



Cromwell fut le premier essai qu'il écrivit mais cette tragédie ne reçut que peu d'encouragements par la famille et les amis. C'est pourquoi il produisit ses premières œuvres en partenariat avec d'autres auteurs et sous un pseudonyme.

Honoré En 1826, Balzac se fit également éditeur puis imprimeur et contracta un grand nombre de dettes (environ 100 000 francs). C'est pour pouvoir rembourser toutes ses dettes qu'il devint journaliste dans La Silhouette, La Caricature mais aussi La Chronique de Paris en 1836. A partir de cette date, la plupart des romans de Balzac furent d'abord publiés en feuilleton avant d'être édités en volume.

Dès lors, il ne vécut que pour la littérature et à un rythme de forcené.

Le Dernier Chouan ou Le Bretagne fut le premier roman que Balzac signa de son vrai nom, en 1800. Ce fut un échec commercial mais il avait fait le premier pas en le signant. Le génie balzacien arriva en octobre 1829 quand Balzac rédigea La Maison du chat qui pelote. Enfin, apparut le premier tome de Scènes de la vie privée avec un ensemble de textes tels que La Vendetta qui raconte l'histoire de Ginevra, jeune fille corse, amoureuse de Luigi Porta dont la famille fut massacrée par le propre père de Ginevra, le texte Gosbeck, Une double famille et Le Bal des Sceaux.

En mai 1832, apparut le second tome. De l'ensemble se détachèrent surtout deux romans : Le Colonel Chabert et Le Curé de Tours. Ce furent les deux premiers grands drames de la vie privée qu'écrivit Balzac.

En 1832, l'auteur annonça à une mystérieuse correspondante du nom de la comtesse Eve Hanska l'œuvre Eugénie Grandet. Cette histoire parle d'une jeune fille, Eugénie Grandet, qui tombera amoureuse de son cousin de Paris, Charles Grandet. Son père qui est très avare va vite mettre fin à cette courte idylle. M. et Mme Grandet meurent et Eugénie garde la fortune. Après sept ans d'attente pour Charles, elle apprendra qu'il ne veut plus d'elle. La riche héritière, devenue très avare comme son père, épousera un président de la cour en premières noces et un marquis en secondes noces. Après avoir longuement correspondu avec Eve Hanska, Balzac la rencontra en septembre 1833 et devint son amant. Cette liaison se terminera par un mariage. La correspondance qu'ils échangèrent dans le passé fournit de précieux renseignements sur l'élaboration de La Comédie Humaine.

En 1842, pour la première fois, une édition de La Comédie Humaine apparut de façon complète. C'est alors que l'œuvre ne cessa de s'enrichir.

En 1845, Balzac chercha à donner une structure plus ferme à La Comédie Humaine et décida que l'œuvre complète comprendrait cent trente-sept romans, qu'il groupa en trois parties, "étude de mœurs", "études philosophiques" et "études analytiques".

Atteint de crises cardiaques successives, d'étouffements et de bronchites, Balzac mourut le 18 août 1850, peu de temps après avoir épousé Eve Hanska.

Fiche de lecture de l'œuvre «Le père Goriot»

Fiche de lecture de l'œuvre «Le Père Goriot», Balzac:

Auteur du livre: Balzac Honoré.

Titre: Le Père Goriot.

Date de publication: 1835.

Edition/ collection/ nombre de pages: Edition Folio classique / 367 pages.

Éléments biographiques: Honoré Balzac naquit le 20 mai 1799. Très tôt il fut placé en pension, et l'indifférence de ses parents à son égard l'a beaucoup marqué. Il est pensionnaire au collège Vendôme jusqu'en 1813. En 1818 il s'inscrit à la faculté de droit.

En 1822 il devient l'amant de Madame de Berny qui lui apporte l'affection dont il a toujours manqué dans son enfance. Ses romans lui rapportent beaucoup mais en 1828 il fait faillite et est poursuivi par ses créanciers. En 1830 il commence la série de romans qui en 1841 prendra le nom de Comédie Humaine. Il meurt le 18 Août 1850, laissant derrière lui quelques romans inachevés qui seront tout de même publiés.

Autres oeuvres de Balzac:

Eugénie Grandet

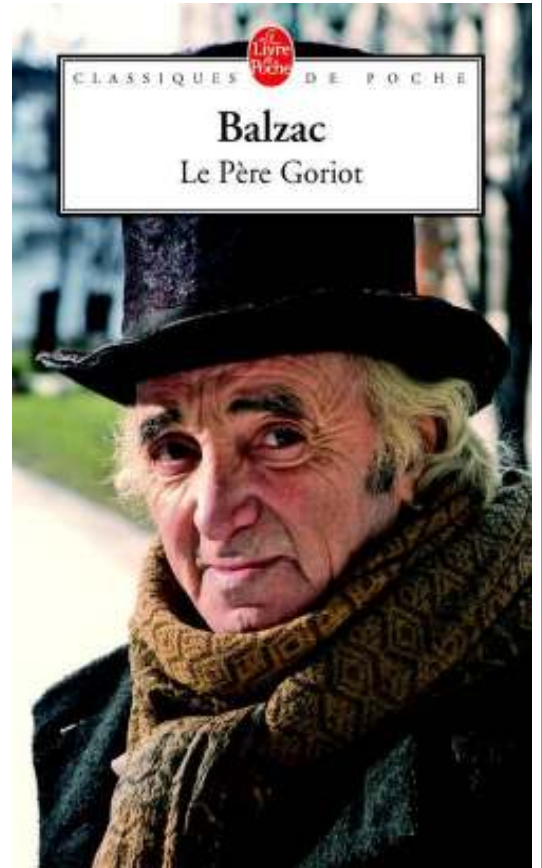
Les illusions perdues.

La cousine Bette

Le Cousin Pons

Le Père Goriot: est un roman d'Honoré de Balzac, commencé à Saché en 1834, dont la publication commence dans la Revue de Paris et qui paraît en 1835 en librairie. Il fait partie des Scènes de la vie privée de La Comédie humaine. Le Père Goriot établit les bases de ce qui deviendra un véritable édifice : La Comédie humaine, construction littéraire unique en son genre, avec des liens entre les volumes, des passerelles, des renvois.

Les personnages:



Le Père Goriot: Vieillard qui a dédié sa vie à ses filles, Delphine de Nucingen et Anastasie de Restaud. Pour elles, il n'hésita pas à ses ruiner, leur offrant tout ce qu'elles désiraient. (Au fur et au mesure de l'histoire et que sa fortune se lapide (s'anéantit), il monte dans la pension Vauquer). Son dernier vœu sera de voir ses filles sur son lit de mort. Il ne réalisera pas, ce qu'il le laissera mourir sur l'idée que ses filles ne l'aiment pas. → Voir des pages 126 à 129 dans le livre.

Eugène de Rastignac: Jeune provincial (régional) âgé de 22ans, sans aucune fortune. Il rêve d'entrer dans la haute société de Paris. Pour arriver à ses fins, il demande de l'aide à la Vicomtesse de Beauséant, sa cousine. En effet, elle le met en relation avec Madame de Nucingen (baronne) lors d'une sortie au théâtre. Celle-ci prendra alors celui-ci comme confident, et plus tard amant. Rastignac permettra également à la baronne de reprendre contact avec son père (Le Père Goriot). Rastignac est quelqu'un d'honnête, il fera tout pour éviter la mort du frère de Victorine Taillefer, mais sa tentative échouera puisque Vautrin le tuera.

Vautrin: Forçat (détenu) âgé d'une quarantaine d'années, il est surnommé Trompe-la-mort, il s'est échappé du bagne de Toulon. Il est intelligent et souhaite aider Rastignac dans sa quête de fortune, en lui proposant d'assassiner le frère de Victorine Taillefer, car celle-ci touche l'héritage de son père. Vautrin mettra ce plan à exécution lui-même, après le refus de Rastignac. A la fin du livre, il sera arrêté par le Commissaire Gondureau et sera mit en prison pour ses crimes et son évasion.

Delphine de Nucingen: Baronne et fille du Père Goriot, elle est mariée à un banquier qui ne lui offre que le nécessaire vital, comme les habits et la nourriture. Madame de Nucingen est une femme malheureuse, jusqu'à sa rencontre avec Rastignac, qui deviendra par la suite son amant. Malgré cela, elle reste rude à l'égard de Rastignac, même si elle a des sentiments pour celui-ci. Elle aime son père, même si elle ne le verra pratiquement plus, suite aux refus de son mari.

Anastasie de Restaud: Fille ainée de Goriot, elle est comtesse suite à son mariage avec le comte de Restaud. Elle devra renoncer (laisser) aussi à voir son père à cause de son mari. Elle a pour amant Maxime de Traille.

La Vicomtesse de Beauséant: Elle est la cousine de Rastignac et une personne très importante à Paris, notamment grâce à son hôtel. Malheureusement, elle n'a que très peu de chance puisqu'elle est l'amante du marquis d'Ajuda-Pinto, qui est sur le point de se marier avec Mademoiselle de Rochefide. Bien entendu, elle essaiera d'empêcher que ce mariage ait lieu. Malgré ses problèmes, elle n'hésitera pas à prendre Rastignac sous son aile et à l'aider à obtenir ce qu'il veut, en le conseillant et en lui présentant des personnes importantes.

Madame Vauquer: C'est la propriétaire de la pension Vauquer, qu'elle tient depuis une quarantaine d'années. Son affaire ne marche plus très bien, notamment dû au départ de nombreux de ses pensionnaires. Elle a deux employés : Christophe et Sylvie. Elle est assez âgée et apprécie Vautrin avant d'apprendre que celui-ci est un hors-la-loi.

Victorine Taillefer: Au début du récit, celui-ci est pauvre, n'ayant comme femme de chambre et amie Madame Couture. Puis grâce à Vautrin qui tua son frère, elle fût remise dans le testament (legs-héritage) de son père comme unique enfant. A la suite de cela, elle quitta la pension pour retourner chez son père.

Mademoiselle Michonnau: C'est elle qui dénonce Vautrin, avec la complicité de Poiret, à Gondureau pour 2000 frcs. Pour cela, elle le drogue et le frappe sur l'épaule pour voir réapparaître son immatriculation. A la suite de ce fait, Vautrin fût emprisonné, et après un vote à l'unanimité. Poiret est un de ses meilleurs amis, peut-être plus même, puisqu'il la suit pour quitter ensemble la pension.

Bianchon: Jeune étudiant en médecine, c'est un bon ami de Rastignac. Il s'occupera de Goriot durant ses dernières heures et paiera une partie de l'enterrement de celui-ci.

Christophe: Un garçon de peine

Sylvie: La cuisinière.

Résumé du roman:

Rastignac est un jeune homme de petite noblesse. Il vient à Paris espérant y rencontrer la fortune. Mais il n'a ni l'argent, ni la connaissance de la société parisienne nécessaire. Une de ses cousines lointaines, Madame de Beauséant, une des dernières grandes dames, le prend sous son aile pour l'aider à appréhender ce monde qu'il ne connaît pas. Grâce aux femmes, il va apprendre les mœurs de cette société pervertie et en s'adaptant parviendra à en

gravir les échelons. Cependant dans ce monde déluré, un homme, le Père Goriot, est l'emblème même du désintéressement. Il se sacrifie pour ses filles, qui en retour ne lui offrent que le mépris. Rastignac, touché par le dévouement de ce père pour ses filles et voyant comment ces dernières le traitent, comprend cependant que malgré lui il devra s'adapter aux coutumes de ces gens et agir comme eux pour parvenir au sommet.

Résumé de l'œuvre «Le père Goriot»

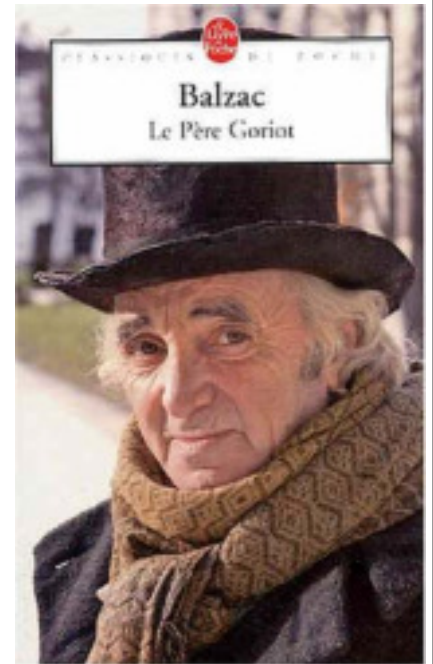
Résumé: Le père Goriot d'Honoré de Balzac:

À Paris, à la fin de l'année 1819, dans une pension bourgeoise, lépreuse et nauséabonde, de la rue Neuve-Sainte-Geneviève, vit un groupe de pensionnaires, où, à côté de figures banales et grotesques, s'entrevoient des âmes puissamment originales, dont la rencontre fait pressentir des drames poignants.

Eugène de Rastignac, jeune noble débarqué de son Périgord natal et venu faire son droit et sa fortune à Paris, étudiant pauvre en attendant, mais ambitieux, y coudoie le père Goriot et Vautrin sur lesquels des scènes étranges lui donnent quelques aperçus singuliers.

L'ancien vermicelier Goriot est arrivé nanti d'une belle rente, Madame Vauquer s'étant d'ailleurs laissée aller à rêver de devenir Madame Goriot pour quitter enfin ce pauvre quartier de Paris, ce qu'elle ne se pardonne pas car, après avoir occupé le plus bel appartement de sa pension, le vieillard de soixante-neuf ans, taciturne et à l'aspect imbécile, vrai souffre-douleur de la pension, habite à présent une méchante petite chambre au troisième étage et semble avoir dilapidé sa fortune de manière incompréhensible. Rien ne l'enthousiasme plus, si ce n'est la visite, de loin en loin, de deux jeunes femmes richement vêtues et roulant carrosse en qui tous les gens de la pension se refusent de voir ses propres filles. Les suppositions les plus incroyables s'échangent le soir autour de la table où se réunissent les clients de la pension.

Chargé par les pensionnaires de percer le mystère qui entoure le père Goriot, Rastignac, poussé par la curiosité d'abord, par la sympathie ensuite, ne sera pas long à découvrir son pauvre secret que sa cousine, Mme de Beauséant, qui peut le faire entrer dans la haute société, lui livre. Le bonhomme a pour filles deux des femmes les plus brillantes de la société parisienne, richement mariées et mêlées à des intrigues de toute sorte : Anastasie, comtesse de Restaud ; Delphine, baronne de Nucingen. Leur père, veuf de bonne heure, leur



a voué un amour exclusif, aveugle, est animé à leur égard d'une passion paternelle exagérée ; « martyr de la paternité », il s'est dépouillé peu à peu de ses biens en leur faveur, s'est ruiné, s'est condamné à une vie misérable pour leur assurer de somptueux mariages, ses gendres le payant de mépris insolent, ses filles d'ingratitude indifférente.

C'est, pour Rastignac, une première expérience de la vie de Paris. Cependant, Vautrin, colosse de quarante ans, plaisantin mais mystérieux et inquiétant, guette le jeune ambitieux, dont il a deviné les rêves mais qui perçoit confusément que cet homme qui le fascine n'est sans doute pas aussi limpide qu'il veut le laisser croire. Un jour, le prenant à part, disant ne vouloir que son bien, il lui expose brutalement ses théories sociales pour le faire profiter de sa part d'expériences et lui ménager le succès. Il sait que le jeune homme veut réussir, mais, comme «parvenir à une rapide fortune est le problème que se proposent en ce moment de résoudre cinquante mille jeunes gens qui se trouvent dans votre position», il lui faudra donc jeter bas tout scrupule et atteindre la prospérité par un crime. Or, à la pension, vit obscurément une pauvre fille, Victorine Taillefer, abandonnée par son père, qui réserve toute son affection à son fils auquel il léguera une fortune énorme. Vautrin, par d'obscures complicités, fera disparaître ce fils, obligera le père à reprendre sa fille, et à la rétablir dans ses droits d'héritière. Il suffira que Rastignac conquière l'amour de Victorine, et sa fortune sera faite.

L'étudiant, mordu au cœur par la tentation, se révolte pourtant contre cette offre abominable. Il cherche à poursuivre ses avantages dans le monde, et se fait présenter aux filles du père Goriot. Il échoue auprès de Mme de Restaud, mais se lie intimement avec Mme de Nucingen, encouragé par l'aveuglement paternel du vieillard qui, pour se rapprocher de sa fille, protège avec une inconscience totale leurs amours.

Le drame se précipite: Vautrin, sûr de faire tomber finalement Rastignac dans son piège, a poursuivi ses intrigues. Mais il ne s'est pas assez méfié de ses voisins de pension. Trahi par une vieille fille, espionne de la police, il est reconnu pour être le forçat évadé

«Trompe-la-Mort», et est arrêté le jour même où il a fait tuer en duel le fils Taillefer par un spadassin à sa solde.

Rastignac s'abandonne à sa passion pour Delphine. Mais les deux gendres du père Goriot, avertis des intrigues de leurs femmes, les persécutent et menacent de les réduire à la ruine ; elles viennent implorer le secours de leur père ; elles lui livrent leurs secrets les plus douloureux et leurs vanités blessées s'affrontent sous ses yeux. Leur atroce querelle porte au vieillard un coup mortel. Frappé d'apoplexie, il agonise sur son grabat infect. Ses filles ne viennent pas l'assister ou viennent trop tard. Devenu clairvoyant, il maudit les ingrates, les supplie, les rappelle. Il perd la tête; il meurt enfin, entouré d'Eugène et de Bianchon, étudiant en médecine, qui, seuls, se chargent encore de lui rendre aussi décentement que possible les derniers devoirs. Cet affreux dénouement achève la triste éducation de Rastignac: en bon arriviste qui n'a rien oublié des leçons de Vautrin, après avoir enterré le père Goriot et avant d'aller dîner chez sa maîtresse, du sommet du cimetière du Père Lachaise, contemplant Paris, mûr désormais pour sa conquête, il s'écrie: «À nous deux maintenant!»

Les Personnages Principaux de l'œuvre «Le père Goriot»

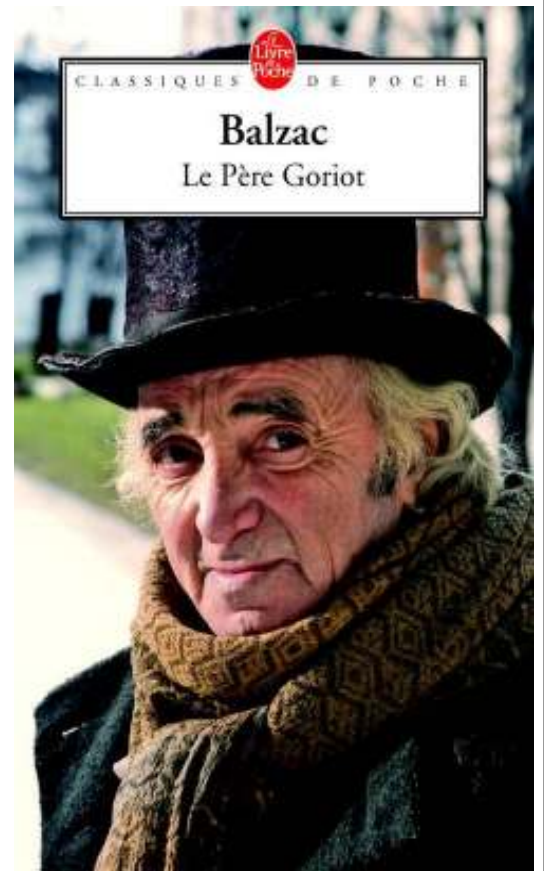
Les Personnages Principaux de «Le Père Goriot» de Honoré de Balzac:

Le Père Goriot: Vieillard qui a dédié sa vie à ses filles, Delphine de Nucingen et Anastasie de Restaud. Pour elles, il n'hésita pas à se ruiner, leur offrant tout ce qu'elles désiraient. (Au fur et au mesure de l'histoire et que sa fortune se lapide (s'anéantit), il monte dans la pension Vauquer). Son dernier vœu sera de voir ses filles sur son lit de mort. Il ne réalisera pas, ce qu'il le laissera mourir sur l'idée que ses filles ne l'aiment pas. → Voir des pages 126 à 129 dans le livre.

Eugène de Rastignac: Jeune provincial (régional) âgé de 22ans, sans aucune fortune. Il rêve d'entrer dans la haute société de Paris. Pour arriver à ses fins, il demande de l'aide à la Vicomtesse de Beauséant, sa cousine. En effet, elle le met en relation avec Madame de Nucingen (baronne) lors d'une sortie au théâtre. Celle-ci prend alors celui-ci comme confident, et plus tard amant. Rastignac permettra également à la baronne de reprendre contact avec son père (Le Père Goriot). Rastignac est quelqu'un d'honnête, il fera tout pour éviter la mort du frère de Victorine Taillefer, mais sa tentative échouera puisque Vautrin le tuera.

Vautrin: Forçat (détenu) âgé d'une quarantaine d'années, il est surnommé Trompe-la-mort, il s'est échappé du bagne de Toulon. Il est intelligent et souhaite aider Rastignac dans sa quête de fortune, en lui proposant d'assassiner le frère de Victorine Taillefer, car celle-ci touche l'héritage de son père. Vautrin mettra ce plan à exécution lui-même, après le refus de Rastignac. A la fin du livre, il sera arrêté par le Commissaire Gondureau et sera mit en prison pour ses crimes et son évasion.

Delphine de Nucingen: Baronne et fille du Père Goriot, elle est mariée à un banquier qui ne lui offre que le nécessaire vital, comme les habits et la nourriture. Madame de Nucingen est une femme malheureuse, jusqu'à sa rencontre avec Rastignac, qui deviendra par la suite son



amant. Malgré cela, elle reste rude à l'égard de Rastignac, même si elle a des sentiments pour celui-ci. Elle aime son père, même si elle ne le verra pratiquement plus, suite aux refus de son mari.

Anastasie de Restaud: Fille aînée de Goriot, elle est comtesse suite à son mariage avec le comte de Restaud. Elle devra renoncer (laisser) aussi à voir son père à cause de son mari. Elle a pour amant Maxime de Traille.

La Vicomtesse de Beauséant: Elle est la cousine de Rastignac et une personne très importante à Paris, notamment grâce à son hôtel. Malheureusement, elle n'a que très peu de chance puisqu'elle est l'amante du marquis d'Ajuda-Pinto, qui est sur le point de se marier avec Mademoiselle de Rochefide. Bien entendu, elle essaiera d'empêcher que ce mariage ait lieu. Malgré ses problèmes, elle n'hésitera pas à prendre Rastignac sous son aile et à l'aider à obtenir ce qu'il veut, en le conseillant et en lui présentant des personnes importantes.

Madame Vauquer: C'est la propriétaire de la pension Vauquer, qu'elle tient depuis une quarantaine d'années. Son affaire ne marche plus très bien, notamment dû au départ de nombreux de ses pensionnaires. Elle a deux employés : Christophe et Sylvie. Elle est assez âgée et apprécie Vautrin avant d'apprendre que celui-ci est un hors-la-loi.

Victorine Taillefer: Au début du récit, celui-ci est pauvre, n'ayant comme femme de chambre et amie Madame Couture. Puis grâce à Vautrin qui tua son frère, elle fût remise dans le testament (legs-héritage) de son père comme unique enfant. A la suite de cela, elle quitta la pension pour retourner chez son père.

Mademoiselle Michonnau: C'est elle qui dénonce Vautrin, avec la complicité de Poiret, à Gondureau pour 2000 frcs. Pour cela, elle le drogue et le frappe sur l'épaule pour voir réapparaître son immatriculation. A la suite de ce fait, Vautrin fût emprisonné, et après un vote à l'unanimité. Poiret est un de ses meilleurs amis, peut-être plus même, puisqu'il la suit pour quitter ensemble la pension.

ianchon: Jeune étudiant en médecine, c'est un bon ami de Rastignac. Il s'occupera de Goriot durant ses dernières heures et paiera une partie de l'enterrement de celui-ci.

Christophe: Un garçon de peine.

Sylvie: La cuisinière.